

POSTES CANADA
CANADA POST
Port payé Postage paid
Poste-publications Publications Mail
40011565

N° 4/Juillet 2002/Av 5762

LA VOIX SEPHARADE

Une publication de la Communauté sépharade du Québec

BIBLIOTHEQUE NATIONAL (DEPOT LEGAL)
2275 rue Holt
Montreal Qc
H2G 3H1

**« Honte, j'écris ton
nom, en bleu-blanc-
rouge » p.22**

David or Goliath ? p.26



T R A I T E U R

La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

844-6888

www.lamarguerite.com



Raffinement...

Élégance...

Pour séduire vos invités...

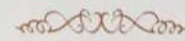
Or Hahayim

Le Joyau

de Côte St-Luc

Informations & Réservations

481 - 4888



Or Hahayim : 5700, Einstein Côte St-Luc

Restaurant

El Morocco



glatt kosher

25 Ans Déjà!...



3450, DRUMMOND, MONTRÉAL

TÉL. 844-6888 / 844-0203

FAX 844-1204

www.el-morocco.com

Pour vous mettre l'eau à la bouche,
Visitez notre boutique...

La Marguerite

GOURMET
Glatt Kosher

au 6630, Ch. Côte St-Luc
(Près du Boul. Cavendish)

Tél.: (514) 488-4111

Fax: (514) 488-9698

www.lamarguerite.com



PRÊT À MANGER
POUR CHABBAT
ET TOUT LE RESTE
DE LA SEMAINE...



DIMANCHE
ET SUR DEMANDE
Beignets
Mouffletas



MENU COMPLET POUR LES FÊTES

Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..

sommaire

LA VOIX SÉPHARADE
est une publication de la
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
1, Carré Cummings - Suite 216
Montréal (Québec) Canada H3W 1 M6
Tél.: (514) 733-4998 et 733-8696
Télécopieur: (514) 733-3158
Courrier électronique: info@csq.qc.ca
Internet: <http://www.csq.qc.ca>
<http://www.lavoixsepharade.com>

Président de la Communauté: Ralph Benatar
Directeur interimaire: Robert Abitbol
Directeur adjoint: Elie Benchérit
Responsable de la publication: Jean-Claude Léon

Comité de Rédaction
Linda Amram, Annette Paquot, Roger Elmoznino,
Jean-Charles Chebat, Alain Klotz

Ont collaboré à ce numéro Elie Benchérit, Sabine Malka,
Jean-Claude Lasry, Alain Klotz, Lois Liverman, David Bensoussan,
Raymond Eljarrat, Eva Soussana, Jean-Charles Chebat,
Edmond Silber, Michael Bensemana, Max Allegro,
Isabelle Petit, Sylvia Assouline, David Bendayan,
Leo Paul Dana, Rav Shlomo Aviner, Rav Yehuda Vardi,
Roger Elmoznino, Lea Soussana, Nicole Fortier,
Gérard Nahon, Alain Pinto, Sol Elbaz, Haim Sadacca.

Traitement de texte: Olga Lecousy
Correction: Roger Elmoznino, Viviane Léon
Photos: Albert Haziza et Archives CSQ
Design: Yossi Berrebi
Impression: Impart-Litho
Expédition postale: Joncas Postes Expert

Publicité: Todds Communication,
Frank Achache - (514) 812-9253

La voix sépharade, tirée à 5000 exemplaires, est publiée 5 fois
par an. Les exemplaires sont acheminés par voie postale à
Montréal, Toronto et dans le reste du Canada,
aux Etats-Unis et à l'étranger.
Abonnements (1an - 5 numéros): Québec 26 \$,
Canada et U.S.A. 36 \$, Outre-Mer 72 \$.
ISSN: 0704-5352
Dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et du Canada.
Courrier de 3e classe-Permis 40011565

Les lettres doivent être adressées au
Comité de rédaction, La voix sépharade,
1, Carré Cummings, bureau 216,
Montréal, Québec, H3W 1M6.

L'adresse électronique : jcleon@csq.qc.ca

Sous peine de ne pas être prises en considération, les lettres
doivent mentionner le nom de l'auteur, son adresse complète, et
son numéro de téléphone. Aucun accusé de réception ne sera
envoyé et les lettres non publiées ne seront pas retournées. Pour
des raisons d'espace et de compréhension, les lettres pourraient
être réduites ou révisées.

tirage/certifié
AVDA

COMMUNAUTÉ

Soirée Gala École Maimonide	p6
Donnez, Donnez, Donnez, Dieu vous le rendra....	p8
Hiloula à l'Hôpital Maïmonides	p9
Le Président à la rencontre des jeunes	p9
Simon Amar : Un an déjà.	p10

SOCIÉTÉ

Le mandat en prévision de l'inaptitude	p12
Suivez mon exemple	p14
L'œuvre de l'Alliance	p15

ISRAËL

Les olives de la colère	p16
A qui profiterait la paix ?	p17
La plage des Deux-Chameaux	p18
Les silences ignobles: "If it's Islamic, it's fine"	p20
HONTE, j'écris ton nom, en bleu-blanc-rouge...	p22
C'est d'Arafat qu'il faut protéger les Palestiniens	p24
David or Goliath ?	p26

MONDE JUIF

V L'expulsion	p28
Une réponse à la haine gratuite : l'unité du peuple Juif	p30
The Congregation of the Province of Canterbury	p34
La cérémonie du Henné	p36
Pourquoi la diaspora ?	p38

CULTURE

Histoire de la Bible de Moïse Arragel	p40
Les textes de la Tradition et la littérature moderne	p42
Les noces du commissaire	p44
La kaza de vyejos	p44
Andalousie ou le rêve évanoui	p46
La Dolce Vita selon Dany Brilliant	p48
Voyage en Israël	p50
Où es-tu ?	p52
Il peint des... paysages de Golf	p53

Inquiétudes et espoirs

En participant à une manifestation anti-israélienne à Montréal le 8 juin dernier, la Présidente de l'Assemblée nationale du Québec, Mme Louise Harel a posé un geste grave, dont les conséquences restent encore à mesurer. Avec la détermination qu'on lui connaît, le Président du Congrès juif canadien, Région du Québec, M. Joseph Gabay, a réagi promptement et avec vigueur contre cette attitude partisane. Il a fort bien fait. Troisième personnage de l'État, Mme Harel, doit, à cause des hautes fonctions qu'elle occupe, être au-dessus des partis et donc faire preuve de neutralité. Cette neutralité ne doit pas souffrir d'exception.

Comme pour justifier son acte devant l'Assemblée nationale, Mme Harel a affirmé aux députés présents que c'est à titre de « simple citoyenne » qu'elle était présente à la dite manifestation, où, soulignons-le, l'État d'Israël ainsi que ses dirigeants ont, comme d'habitude, été vilipendés. De qui se moque-t-on ? Nous connaissons toutes et tous les positions pro-palestiniennes de Madame Harel et nous les respectons, car c'est cela la démocratie, mais nous n'acceptons pas et nous n'accepterons jamais, en tant que citoyens, que la Présidente de l'Assemblée nationale cautionne par sa présence une manifestation qui, loin de promouvoir la paix par le dialogue entre les belligérants, montrait du doigt Israël comme l'éternel coupable. Nous ne sommes pas dupes des arguties ni des acrobaties verbales de Madame Harel, qui, d'après ses dires, serait Présidente lorsqu'elle siège à l'Assemblée nationale et simple citoyenne lorsqu'elle quitte les lieux. Il ne faut tout de même pas nous prendre pour des naïfs ! Les interventions de M. Pierre Paradis, leader parlemen-

taire du Parti libéral du Québec, vinrent à point nommé pour donner l'heure juste et les explications de la Présidente n'ont convaincu personne. Une affaire à suivre et qui, en ces moments difficiles pour l'État d'Israël et pour le peuple juif, nous invite plus que jamais à rester vigilants.

Notre peuple reste cependant le peuple de l'espoir et heureusement nous avons des raisons d'espérer. En ce qui concerne notre communauté, nous sommes en mesure de confirmer la bonne marche des négociations dans le processus de fusion que nous vous avons annoncé dans le numéro de juin et que nous soumettrons à votre approbation lors de notre prochaine assemblée générale, le 6 octobre prochain. Ce sera, nous en sommes convaincus, un jalon important dans l'histoire de notre communauté.

Des motifs de fierté nous en avons devant la réussite et le succès de la Quinzaine sépharade, qui démontre avec éclat la vitalité et la richesse de notre culture. Nous devons être fiers de nos bénévoles ainsi que de nos professionnels qui, nous ne le répéterons jamais assez, se sont dépensés sans compter pour nous offrir cette fête des retrouvailles, non seulement avec notre histoire, mais aussi avec notre présent et notre avenir.

En ce qui concerne votre Voix Sépharade, nous tenons à remercier toutes celles et ceux qui ont répondu à notre appel pour soutenir notre journal afin qu'il continue d'aller de l'avant et qu'il soit également un motif de fierté et d'espoir pour notre communauté. Nous nous engageons à tenir ce pari et bénévoles du Centre communautaire juif.

Le comité de rédaction

LA CAMPAGNE SÉPHARADE VOGUE SUR LES VAGUES DU SUCCÈS

Une participation accrue et une augmentation de 35% des dons pour la Campagne 2001

La Campagne Sépharade de l'Appel juif unifié a été propulsée vers une année record sous le leadership d'Armand Afilalo et d'Arlène Abitan, recueillant 2,7 millions \$. Sur la vague de ce succès, Michel Bitton et Patricia Lallouz Malka ont à leur tour accepté de prendre les postes respectifs à la présidence de la Campagne Sépharade et de la Campagne des femmes sépharades.

M. Bitton est l'un des membres du conseil d'administration de Buffalo Jeans et il est un leader communautaire hors pair qui voue beaucoup de temps et d'efforts à des causes juives. Mme Lallouz Malka est dentiste avec déjà quelques années d'expérience sous la ceinture en collecte de fonds pour l'Appel juif unifié. Ils sont tous deux voués à mettre l'emphase de la prochaine campagne sur la sensibilisation de la communauté au sujet des besoins critiques des Juifs.



(De gauche à droite) Les nouveaux présidents de la Campagne des femmes sépharades et de la Campagne sépharade respectivement, Patricia Lallouz Malka et Michel Bitton.

"Il y a tellement de pauvreté à Montréal et les gens doivent être mis au courant de ce fait. Nous avons tendance à croire que la communauté est bien nantie, mais ce n'est pas toujours le cas. Il y a de nombreuses familles dans le besoin", note M. Bitton qui a aussi voulu souligner l'importance de soutenir Israël en cette période de crise. "Nous voulons nous assurer que nos donateurs savent exactement à quoi sert l'argent recueilli", rajoute Mme Lallouz Malka. "C'est une priorité pour nous cette année. Nous voulons éduquer notre communauté sur la FEDERATION CJA et ce qu'elle représente, comment nous aidons les gens et pourquoi nous faisons notre collecte de fonds". Pour 2002, l'équipe continuera de se concentrer sur la participation plus accrue de la communauté Sépharade et d'attirer ainsi plus de donateurs et philanthropes.

Grâce au succès de la Campagne 2001, la FEDERATION CJA a pu ainsi allouer 5 millions \$ pour les programmes d'éducation et culturels, 2 millions \$ pour les services aux aînés et plus de 6 millions \$ pour aider les plus démunis. Cet argent s'ajoute à l'engagement continu de la FEDERATION CJA envers Israël. Au-delà de la Campagne de l'Appel juif unifié, la FEDERATION CJA a récemment bouclé la Campagne d'urgence pour Israël dont les fonds iront directement au soutien des victimes de terreur en Israël, à l'achat d'ambulances, de véhicules blindés et d'équipement médical pour les centres de traumatologie.

"Sous le leadership bienveillant de Stephen Bronfman et Steven Cummings, nous avons récolté plus de 15 millions \$ en à peine un mois", Kathy Assayag, Directrice de la Campagne de l'Appel juif unifié. "La communauté tout entière a répondu résolument à l'appel ; c'est un vrai testament à l'engagement de la communauté montréalaise et sa solidarité envers Israël".

Pour ce qui est du leadership professionnel, Karen Cohen a été nommée directrice de la Campagne Sépharade. L'Appel juif unifié a nouvellement créé un poste professionnel, Associée à la Campagne Sépharade, qu'assumera Mme Claude Benaroch qui fut employée précédemment à la Communauté Sépharade du Québec et qui a 4 années de bénévolat à la Campagne Sépharade.

"Ces trois dernières années, la Campagne Sépharade a énormément évolué dans les domaines de la participation et de la sensibilisation. Grâce à ce travail, notre apport à la Campagne de l'Appel juif unifié a augmenté de 35% en 2001", explique Mme Cohen, une avocate à son propre compte ces 3 dernières années. "Michel a des idées fantastiques et il est déjà au travail pour guider les troupes de la Campagne à venir ; Patricia nous infectera de son enthousiasme et son dévouement. Ils forment une équipe extraordinaire et ils n'ont vraiment pas peur des défis. Je sais, qu'ensemble, nous atteindrons tous nos objectifs".



Soirée Gala École Maimonide

Discours prononcé par Steven Cummings, Président de la Fédération CJA, et président d'honneur de la soirée.

Bonsoir, et bienvenue à la Soirée Gala de la Campagne d'appel de fonds au bénéfice de l'École Maïmonide. Je suis très honoré de présider ce Gala pour l'année 2002, qui ne sera certainement pas le dernier événement annuel de collecte de fonds.

Plus de sept mille enfants remplissent les classes de nos écoles juives, ce qui représente un impressionnant 48% de la population des étudiants juifs de Montréal. This is the highest rate of enrollment in Jewish schools outside of Israel. Our success in this area is a testimony to the strong commitment of our parents and of our community to Jewish education and identity.

This is, and has always been, an important component of Federation CJA. We stand by and adhere to the belief that every Jewish child has a fundamental right to a quality Jewish education, no matter their denomination or financial ability. We have continually invested in this principle, and view it as one of the overriding priorities in our community. Therefore we provide some level of financial assistance to almost half of these students.

Avec 35 ans d'existence et bien des décennies encore à venir, l'École Maïmonide a le privilège d'offrir une éducation juive de qualité à des milliers d'élèves tout en leur assurant la transmission des traditions séculaires de la culture sépharade. Fondée par un groupe de parents en 1969, l'École Maïmonide était la première école juive francophone et sépharade à Montréal. Aujourd'hui, l'École s'étend sur deux campus, l'un à Ville St-Laurent, l'autre à

We are truly fortunate that the Montreal Jewish Community is comprised of a spectrum of vibrant cultures. But as Jews, our goals are common and we are integrated into one inclusive social fabric. We are blessed with a strong Jewish Day School system that honors and respects the rich diversities of all, ensuring that our

community remains strong and that our children are imbued with a sense of Jewish identity.



De gauche à droite :
M. Steven Cummings,
Michel Choukrou, *Président de
l'École Maïmonide* et Aimé Dayan,
*Président de la campagne de
financement*



◀ M. Steven Cummings entouré des 2 chevilles ouvrières du gala, Lilian Abitbol et Esther Amar

► Le tirage de la Tombola

comme un mode de vie. Vos étudiants ont l'art de citer des textes aussi bien que de mener les prières sans aucune hésitation. Ces prières ne sont pas récitées individuellement, mais plutôt chantées en groupe suivant la tradition sépharade, l'esprit même de l'École Maïmonide.

The school is a showcase of living Judaism and is successful in handing down the rich sephardic culture in all its beauty and splendor. The success of your programming is evident in the fact that many of École Maïmonide's students go on to become community leaders.



M. James Dahan, Responsable des Relations publiques de l'École Maïmonide et Aimé Dayan

For this reason, École Maïmonide is regarded as a jewel in the crown of the Sephardic Community. As many of you are aware, the past few years have been difficult both pedagogically and financially for École Maimonide. Because of the undeniable importance that the school plays in the Montreal community and our obligation to provide our students with a



sound academic environment, Federation CJA is pleased to work in partnership with the school to ensure that the excellence of these programs continues. We are aware that there are definite challenges facing us in this task, however the number of people working on behalf of, and together with, the school is a testimony to our dedication.

Nous sommes entièrement dévoués aux enfants de l'École Maïmonide et nous réalisons pleinement le rôle très spécial qu'ils jouent au sein de notre Communauté. D'élèves en élèves, la torche de la vie juive, de la culture et des traditions sépharades est transmise aux générations futures.

On behalf of Federation CJA, I would like to thank Michel Chokron, Joe Rabinovitch and Sylvain Abitbol for their dedication to l'École Maïmonide. We are here tonight in honor of the school and this wonderful evening would not have taken place without the hard work and devotion of James Dahan and Aimé Dayan.

En terminant, j'aimerais tout spécialement remercier le Conseil d'Administration, la direction, les enseignants et les parents d'élèves de l'École Maïmonide pour leur dévouement indéfectible à façonner l'avenir de ces milliers de jeunes, nos leaders de demain. ■

Côte St-Luc, et compte 750 étudiants de la maternelle au secondaire cinq. Elle est aussi la seule école à Montréal à offrir des classes spécialement conçues pour les nouveaux immigrants, ce qui souligne bien sa politique d'inclusion. L'École Maïmonide commence avec les tout petits: son "Centre de la Petite Enfance" propose des programmes religieux riches et diversifiés qui guident ces jeunes enfants et facilitent leur cheminement académique.

Your approach to education is based on four pillars that have helped ensure the long-term success of the school. École Maïmonide continually works toward providing quality and excellence in its educational programs. It pays special attention to students with academic difficulties, guaranteeing that no one is left behind. The school focuses on creating harmony between students and teachers. Finally École Maïmonide has placed a strong emphasis on studies in mathematics, logic, sciences and technology. En fait l'École s'est dotée récemment de deux nouveaux laboratoires d'informatique avec accès rapide à l'Internet.

L'École Maïmonide est tout à fait unique en ce qu'elle enseigne le judaïsme, non pas comme un cours, mais plutôt



Elizabeth Perez

Service d'assistance et de Référence Sépharade

Quel que soit votre problème

- Information
- Orientation
- Intervention

*Chaque dossier est traité
CONFIDENTIELLEMENT*

733-4136



Donnez, Donnez, Donnez, Dieu vous le rendra....

Sabine Malka

Mi-avril, le Centre Communautaire Juif a reçu un courrier de la part d'Ariel Sharon : Israël est en période de crise, il faut réagir et l'aider. Ainsi, une campagne d'urgence est organisée le mardi 30 avril pour collecter des fonds.

Cette soirée s'est déroulée dans la fabuleuse demeure de la famille Bitton située à Hampstead. L'invité d'honneur était Enrico Macias, ambassadeur spécial des Nations Unies pour la paix. Les invités étaient au nombre de 100, des personnes sélectionnées comme étant de généreux donateurs pour leur pays. Ces derniers ont été accueillis chaleureusement par le sourire radieux de la maîtresse de maison, Danielle Bitton. Un buffet raffiné accompagné d'une musique d'ambiance très subtile les attendait.

Michel Bitton, président de la Campagne sépharade 2002, débute en remerciant chaleureusement les invités de s'être déplacés et d'avoir répondu à l'invitation aussi promptement et sans hésitation. Venant au fait, il décrit la gravité de la situation en Israël et son caractère d'urgence. Il sensibilise les invités en les interrogeant sur une réalité flagrante : sans Israël, que serions-nous ? Il détaille le but précis des dons qui sont pour la santé et la sécurité du peuple d'Israël. Cela va permettre d'acheter des ambulances, d'améliorer les services des hôpitaux, d'offrir un soutien psychologique aux nombreuses familles touchées par les actes terroristes, etc.

Mel Hoppenheim, président de la Campagne générale, a poursuivi l'introduc-

tion de monsieur Bitton en ajoutant que les 16 derniers mois ont coûté très cher à l'État d'Israël. De plus, il insiste sur le fait que ce sont nos enfants qui pourraient être sur le front pour défendre le pays. Il faut, d'après lui, pouvoir dire à ses petits-enfants en les regardant droit dans les yeux : même loin, j'ai tout fait pour Israël.

Suite à ces beaux discours, l'invité d'honneur Enrico Macias a pris la parole. Il insiste sur la gravité de la situation. Il admire la communauté de sa fidélité et de son dévouement envers son peuple. Enrico Macias met en évidence le fait que nous soyons tous solidaires et unis. Il clôture son discours en déclarant avec humilité : « sans Israël, on ne serait rien du tout ».

Ensuite, un reportage a été présenté sur un grand écran. Des images très dures sont diffusées sur la situation quotidienne en Israël. Suite aux nombreux attentats terroristes, on voit des enfants et des adultes amputés, même défigurés pour le restant de leur vie. Certaines familles témoignent de leur peine endurée, du choc qu'elles ont ressenti en apprenant la disparition de leurs proches. Les invités sont touchés par la dureté des faits et des interventions. Par la suite, des images sont diffusées sur les ralliements tenus dans les grandes villes canadiennes en mars dernier pour la paix en Israël. Le documentaire se termine par une inscription : « le moment n'a jamais été aussi critique, s'il vous plaît, donnez généreusement ».

Sous l'effet de la cruauté de ces images, de nombreuses personnalités se sont levées fièrement pour annoncer le montant de leurs dons. Par contre, d'autres plus discrets ont préféré que Marc Kakon, engagé dans cette cause, déclare leurs donations publiquement.





Parmi les invités était présent : le Rabbin Chalom Chriqui. Il a offert un don considérable pour l'État d'Israël au nom du Chabad du Nord et de sa synagogue. Cet homme mérite le respect et tous les honneurs qui lui sont dus.

Pour clôturer la soirée, Patricia Lallouz-Malka, une des organisatrices de la Campagne, a félicité les donateurs pour leur générosité. Une somptueuse peinture a été offerte aux propriétaires des lieux pour les remercier de leur chaleureux accueil. Un geste remarquable de la part de leur jeune fille a surpris tous les invités. Sensibilisée par la cause, elle a tenu à contribuer aux dons. Cela démontre que chacun peut donner pour son peuple et son pays.

Le bilan total de cette soirée a rapporté 600 000 dollars et 11 400 000 dollars depuis le début de la campagne pour la levée de fonds pour l'État d'Israël.

Tous ensemble, unis, nous réussissons à sauver l'État d'Israël. Rappelons-nous la célèbre chanson de l'invité d'honneur: *Donnez...*

Pour tout don vous pouvez régler par chèque (y compris par chèque postdaté), veuillez envoyer votre paiement à:

Fédération C.J.A.
1, Carré Cummings
Montréal, Québec
H3W 1M6

Hiloula à l'Hôpital Maïmonides : un beau succès, une belle mitsvah

L'équipe de bénévoles de la Communauté sépharade du Québec, comme les années précédentes, a organisé sa Hiloula annuelle le 5 mai dernier auprès des résidents de l'Hôpital Maïmonides. L'activité fut animée de manière magistrale par notre dynamique ami le Rabbin Chalom Chriqui, dont le savoir-faire contribua grandement au succès de l'activité.

Les fonds collectés au cours de cet événement serviront à financer les activités destinées à apporter, on ne l'écrira jamais assez, un rayon de soleil et beaucoup d'amour à des personnes qui en ont bien besoin et qui sont plus proches de nous qu'on ne le pense.

Toute notre population devrait être sensibilisée à ce lancinant problème de la solitude et de la détresse morale de nos aînés, qui sont obligés par la force des choses, à finir leurs jours dans des institutions hospitalières que l'on appelle pudiquement « de longue durée ».

Nous devrions être plus nombreuses et nombreux à être présents à ces activités et faire surtout cause commune auprès de ces bénévoles de notre communauté, qui nous font honneur et dont nous sommes si fiers. Si le cœur vous en dit, joignez-vous à l'équipe des bénévoles en téléphonant au 733-4998.



Le Président à la rencontre des jeunes

Dans le cadre de la clôture du programme de formation du Jeune Leadership sépharade, le Président de la Communauté Sépharade, Ralph Benatar, a rencontré les jeunes des deux dernières promotions afin de leur expliquer le « Projet Fusion ».

Actuellement en cours, ce projet vise à réunir sous une seule entité la Communauté sépharade du Québec, le Centre communautaire juif et le Centre Hillel.



communauté

communauté

Simon Amar : Un an déjà.

Des jours, des semaines, puis des mois, notre rythme de vie habituel qui parfois nous éloigne les uns des autres et la vie continue son cours jusqu'au jour où, au détour d'une conversation ou à la vue d'un visage familier, nous réalisons que certaines personnes que nous côtoyions régulièrement... ne sont plus avec nous.

Simon Amar nous a quitté il y a un an, avec la discrétion timide des personnes qui ne veulent pas déranger. Comment ne pas se souvenir de sa présence quasi quotidienne dans les bureaux de

la Communauté sépharade quand il était responsable de la Hevra kadisha. et qu'il devait traiter avec les haverim et les familles endeuillées des différents problèmes pratiques inhérents aux rites funéraires. Ce qui était incroyable dans des pareilles circonstances, c'est que Simon Amar en parlait de façon naturelle parfois même avec humour. Comme si le chapitre de la mort faisait partie du quotidien. Je me souviens toujours de cette réponse qu'il nous servait toute prête quand on lui demandait : « Comment ça va Monsieur Amar ? » et lui de répondre goguenard : « Les affaires sont calmes en ce moment et espérons qu'elles ne reprennent pas de sitôt. » Ceci voulait dire en langage décodé : heu-

reusement que nous n'avons pas de décès depuis quelque temps, pourvu que ça dure. Ce qui était remarquable aussi chez l'homme

c'étaient ses connaissances halakhiques et les traditions sépharades et la manière dont il expliquait le tout aux néophytes que nous étions.

Mais en fin de compte ce qui était le plus frappant quand on parlait avec M. Amar c'était l'amour sans bornes qu'il portait à ses enfants et à toute la famille dont il parlait avec une tendresse émouvante avec un mot gentil pour chacun d'eux, et en même temps son souci d'indépendance autrement dit sa volonté de ne jamais s'imposer et de laisser chacun de ses enfants mener sa propre vie. Alors qu'il occupait son appartement aux résidences Caldwell, il aimait cuisiner lui-même ses petits plats typiquement marocains et dont parfois il me livrait le secret de sa recette.

Ses innombrables chapeaux de bonne coupe dénotaient son côté dandy et le souci de montrer que l'élégance n'avait pas d'âge.

Simon Amar aimait la vie et malgré ses problèmes de santé des dernières années, il gardait cette rare pudeur qui consiste à éviter de parler de ses ennuis. Il sut rester toujours égal à lui-même : le bon vivant, aimant les plaisirs de la vie et toujours prêt à rendre service.

Un an après son départ nous pensons toujours à lui et nous ne l'oublierons pas. ■





*Nous réalisons
vos Rêves*



Souffir Décor



*Nappes
Housses de chaises
Centres de tables
Fleurs naturelles*

*Décor de Mariage
Décor de Hénéré
Bar Mitzvah
Brith Mila
Kabalath Panim*

*Light Show
Limousines
Invitations
Bonbonnières et plus encore*

Showroom: 4983 Rue Paré, Montréal - Tél.: (514) 343-5226

www.souffir.com • E-mail: info@souffir.com



Alain Klotz

Le mandat en prévision de l'inaptitude

La récente hospitalisation d'une amie m'a fait prendre conscience d'un sujet urgent à vous entretenir: le mandat en prévision de l'inaptitude. Figurez-vous que cette amie a fait un A.C.V, autrement dit un accident cérébro-vasculaire. Elle en est restée paralysée du côté gauche. De plus, d'autres fonctions ne remplissent plus leur rôle comme la déglutition et le raisonnement.



Devenue inapte à décider pour elle-même, elle ne pourra cependant pas compter sur quelqu'un de ses connaissances pour la remplacer dans le choix du meilleur traitement ou de la cessation de traitement. En effet, elle n'avait pas prévu de prolonger sa liberté de décision par un mandat donné à quelqu'un de confiance en prévision d'une éventuelle inaptitude, ce qui aurait bien facilité les choses pour elle

comme pour son entourage. En cas de décisions importantes à prendre, comme celle de la forcer à se nourrir plus, l'hôpital n'aura d'autre choix que de demander un avis au curateur public. Ce dernier donnera très probablement son accord pour qu'on lui installe un tube dans l'œsophage. Quand je pense que cette personne nous disait, alors qu'elle avait toute sa tête, que selon elle ce genre de traitement va à l'encontre de toute dignité humaine quand le malade n'en veut pas. Sa volonté ne sera pas prise en considération puisque maintenant ses facultés cognitives sont atteintes.

Pourtant, l'article 11 du Code civil du Québec

prévoit que:

"Nul ne peut être soumis sans son consentement à des soins, quelle qu'en soit la nature, qu'il s'agisse d'examens, de prélèvements, de traitements ou de toute autre intervention. Si l'intéressé est inapte à donner ou à refuser son consentement à des soins, une personne autorisée par la loi ou par un mandat donné en prévision de son inaptitude peut le remplacer". (Nous avons souligné)

UN MANDAT BIEN SPÉCIAL:

Depuis l'avènement du nouveau Code civil du Québec, en 1994, le mandat donné en prévision de l'inaptitude a été introduit dans le but d'assurer d'avantage le respect de la volonté des personnes qui, suite à un accident ou une maladie, ne sont plus capables de prendre soin d'elles-mêmes ou d'administrer leurs biens. L'article 2131 Code civil du Québec se lit ainsi:

"Le mandat peut aussi avoir pour objet les actes destinés à assurer, en prévision de l'inaptitude du mandant, à prendre soin de lui-même ou à administrer ses biens, la protection de sa personne, l'administration, en tout ou en partie, de son patrimoine et, en général, son bien-être moral et matériel."

Il s'agit d'une nouvelle institution qui constitue une certaine forme de régime de protection des personnes majeures devenues inaptes. Le Code civil du Québec traite de cette forme particulière de mandat de façon très spécifique.

Un majeur peut donc mandater une personne de son choix pour veiller sur lui et sur ses biens dans l'éventualité où il ne serait plus en mesure de le faire lui-même. C'est lui qui détermine les limites des pouvoirs qu'il confie, en respectant cependant les règles prévues au Code civil, plutôt que de laisser entre les mains des pouvoirs publics les décisions importantes concernant sa personne et ses biens. Le mandat en prévision de l'inaptitude est donc un contrat par lequel une personne, le mandant, donne le pouvoir à une autre personne, le mandataire, de la représenter dans l'accomplissement d'actes destinés à assurer l'administration, en tout ou en partie, de son patrimoine, de son

bien-être physique, moral et matériel.

Un peu comme le permet le testament, dont nous avons traité dans une des parutions de la Voix Sépharade, le mandat en prévision de l'inaptitude fait en sorte que nos choix seront avant tout respectés, même quand nous ne sommes plus en mesure de les faire connaître. Sans mandat et selon les circonstances, ce sont les pouvoirs publics qui prendront à notre place des décisions importantes concernant notre personne et nos biens. Bien qu'il soit dans l'intérêt de tous de rédiger un mandat en prévision de l'inaptitude, certaines catégories de personnes y verront un intérêt plus évident. Les conjoints de fait, les conjoints séparés de fait, les personnes seules ou celles qui ont peu de relations avec les membres de leur famille font notamment partie de ces catégories.

Le mandat en prévision de l'inaptitude est fait sur l'initiative du mandant qui désignera un mandataire alors que les conditions de l'ouverture de ce mandat n'existent pas encore. Il est à souhaiter que ces conditions n'existent jamais. Dans ce cas, ce mandat n'aura eu aucun effet et sera resté lettre morte. L'exécution du mandat en prévision de l'inaptitude est donc subordonnée à la survenance de cette inaptitude.

Le mandat donné par une personne majeure en prévision de son éventuelle inaptitude à prendre soin d'elle-même ou à administrer ses biens est fait par acte notarié. Il peut aussi être fait sans passer devant notaire. Dans ce cas, le mandat doit être contresigné par deux témoins qui n'ont pas d'intérêt et qui reconnaissent l'aptitude du mandant ainsi que sa signature. Ces témoins n'ont pas à connaître le contenu du mandat. Les avocats possèdent aussi l'expertise nécessaire pour rédiger un mandat en prévision de l'inaptitude, l'enregistrer au registre des mandats du Barreau, ainsi que pour le faire homologuer devant le tribunal le moment venu.

Vu l'importance de ce type particulier de mandat, il est souhaitable de retenir les services d'un professionnel du droit à toutes les étapes de son élaboration et de sa mise en



vigueur. Le moment venu, son interprétation peut en effet avoir des conséquences multiples. De plus, sa validité sera plus difficile à contester s'il a été préparé par un professionnel et dûment enregistré. Comme pour le testament, un mandat égaré, inconnu ou introuvable ne sera pas très utile au moment de remplir son rôle.

Si l'éventualité de l'inaptitude se réalise, une expertise médicale et psycho-sociale devra démontrer que le mandant est devenu inapte à prendre soin de sa santé et de ses biens. Le mandataire devra alors demander au tribunal de mettre le mandat en vigueur.

Le mandat cesse cependant d'avoir effet lorsque le tribunal constate que le mandant est redevenu apte à prendre seul des décisions. Dans ce cas, ce dernier peut révoquer le mandat qu'il a donné, le maintenir ou en rédiger un nouveau pour changer de mandant.

En conclusion, il est toujours souhaitable de voir à ses affaires. Comme le testament, le mandat en prévision de l'inaptitude est un outil précieux. C'est un droit qui nous est donné afin de projeter notre volonté au-delà des aléas de la vie, au-delà de l'inaptitude qui nous pourrait nous échoir. Et comme tous les droits que nous avons, ils ne s'usent que si l'on ne s'en sert pas, ou pas assez.

Bonne réflexion.

Suivez mon exemple

Lois Liverman,
Directrice Contact ProMontréal

Les événements des derniers mois à l'échelle planétaire ont donné le coup de grâce à un marché du travail déjà essoufflé. Même pendant les périodes de vaches grasses, les jeunes diplômés qui sortent des écoles ont déjà du mal à se trouver un emploi (vous connaissez l'histoire typique : pas d'expérience de travail : pas d'emploi... pas d'emploi : pas d'expérience de travail). Avec le marché du travail qui bat de l'aile, comment un jeune diplômé inexpérimenté fera-t-il pour se dénicher un emploi?

La réponse est : ... pas facilement. Il y a des emplois, mais les compagnies prêtes à embaucher un "novice" sont pratiquement inexistantes de nos jours. Le marché est inondé de travailleurs mis à pied qui consentent à faire des concessions salariales pour réintégrer un poste quelconque.

Acceptez la nouvelle réalité ! Il faudra travailler beaucoup plus pour se trouver une carrière comme celle que votre copain ou copine a pratiquement reçue en cadeau il n'y a que deux ans de cela. Cela s'applique à tous ceux qui cherchent un emploi, pas seulement ceux qui sortent de l'université.

Dans le marché aujourd'hui, un nombre infime d'entre vous trouvera l'emploi rêvé, mais ne désespérez pas. Il y a beaucoup de postes qui restent à combler.

Comme toujours, les gens tombent malades, déménagent ou prennent leur retraite. Des compagnies trouvent encore de nouveaux créneaux ou de nouveaux clients, ce qui nécessite plus de personnel. Des compagnies embauchent pour remplacer, combler et maintenir leur niveau de productivité. L'emploi de rêve est peut-être hors de portée actuellement, mais il sera sous votre nez d'ici un an ou deux.

Entre-temps, soyez compétitif sur le marché du travail et préparez-vous pour l'avenir. Considérez quelques-uns des conseils suivants :

1) Ciblez votre CV. Assurez-vous qu'il reflète vos points forts pour la compagnie qui vous convoquerait pour une entrevue. C'est-à-dire, faites votre recherche sur les compagnies et les postes convoités sur l'Internet, les annonces classées, les contacts personnels, la documentation de l'entreprise, etc.

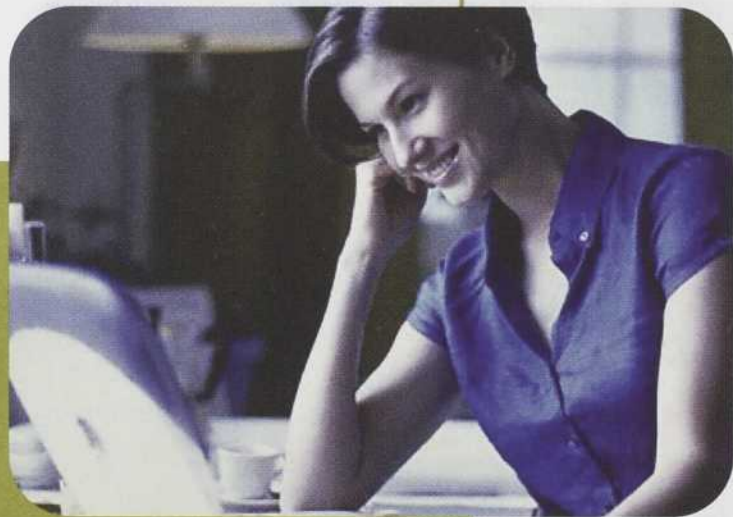
2) Ne visez pas trop haut. Soyez réaliste lorsque vous posez votre candidature au poste vacant. Il est presque impossible d'être mieux placé que les chercheurs d'emplois qui ont des années d'expérience derrière eux. Cela veut dire qu'il faudra regarder les opportunités qui sont moins alléchantes que celles convoitées. Une fois à l'emploi, vous pourrez monter l'échelle corporative soit en dévoilant tous vos talents à vos patrons, soit en étant bien placé lorsqu'un poste à votre mesure se présentera.

3) Considérez une baisse de vos attentes salariales. Gardez en tête votre courbe d'apprentissage. Il est plus facile d'acquiescer un autre emploi une fois que vous avez de l'expérience.

4) Si vous êtes encore étudiant, essayez de choisir un emploi à temps partiel ou saisonnier qui se rapporte à votre champ d'études. Être serveur est respectable et offre un excellent revenu, mais un emploi qui vous permet d'acquiescer de l'expérience dans un domaine connexe à vos études garantira une des premières places sur la pile de CV lorsque vous serez à la recherche d'une carrière. ■

En tant qu'initiative communautaire à but non lucratif fondée en 1992, notre mission est d'aider notre prochaine génération de professionnels en affaires d'ancrer leur avenir à Montréal. Contact ProMontréal est le moteur de notre communauté pour le placement de candidats éduqués à des postes de carrière enrichissants. Les candidats éligibles, âgés de 20 à 35 ans, sont des diplômés de tous niveaux et disciplines universitaires ou des gradués des programmes de carrière au CEGEP.

www.contactpromontreal.org
Tél. : 514-345-2640



L'œuvre de l'Alliance



Bientôt un siècle et demi d'activités qui ont fait rayonner la langue française de par le monde. Le mandat de l'Alliance israélite universelle (AIU) a donné aux Juifs de la diaspora l'occasion d'avoir une ouverture sur le monde moderne depuis la seconde moitié du XIXe siècle. Pour la plupart, les Juifs des pays musulmans étaient prisonniers d'un statut de dhimmi (toléré) dans des pays islamiques, et leurs droits y étaient inférieurs par rapport à ceux de la population islamique majoritaire. L'Alliance n'a pas seulement apporté une nouvelle dimension culturelle, mais elle a aussi contribué à faire connaître au monde le sort difficile des Israélites et d'insuffler à ces derniers un goût de liberté et d'affranchissement. En rapportant les excès envers les Israélites, l'Alliance a contribué au fait que les oppresseurs durent rendre des comptes parce que l'opinion internationale en fut saisie. L'on a souvent tendance à oublier cette

contribution de l'AIU, car les puissances coloniales ont fini par faire régner l'ordre et la paix, mettant fin à une insécurité séculaire.

L'Alliance est plus qu'une institution de scolarisation. Tout celui qui est passé par son moule a pu bénéficier de l'apport du corps enseignant tout dévoué à sa tâche. Les professeurs ne voulaient pas seulement que diffuser un enseignement, mais visaient l'excellence. Ils avaient pour leurs étudiants les ambitions les plus nobles. Ils tenaient tellement à ce qu'ils réussissent que cela transparaisait au quotidien. C'est dans une atmosphère familiale et privilégiée que les élèves reçurent une éducation et des enseignements de la vie.

Doit-on rappeler la réussite des finissants de l'Alliance ? L'Alliance a permis d'ouvrir tout grand la voie vers des carrières professionnelles tant dans

la science que dans les arts. L'énumération non seulement des cas de réussite mais aussi des statistiques portant sur les dizaines de milliers d'autres élèves qui sont passés par ses établissements serait fastidieuse. Mais il y a plus encore : Où que l'on soit sur le continent, l'on rencontre des anciens amoureux et nostalgiques qui ont conservé un merveilleux souvenir de leur séjour, de leurs professeurs et des copains farceurs.

Avec le recul du temps, on commence à réaliser la dimension du défi titanesque relevé par l'Alliance tant sur le plan des efforts pédagogiques et organisationnels que sur le plan financier. L'AIU nous donne ici une leçon d'histoire exemplaire qui aura marqué l'histoire du peuple juif en diaspora. Fasse que l'œuvre passée de l'Alliance puisse nous inspirer pour pouvoir continuer et persévérer dans la foulée de son idéal. ■

Résidence pour aînés LEV-TOV

Une nouvelle maison juive avec un bon cœur

La Résidence pour aînés LEV-TOV est le nouveau foyer caché à Montréal pour personnes âgées et autonomes qui exigent une surveillance quotidienne et des soins légers.

Dirigée par la famille Azoulay, la Résidence bénéficie de plus de 15 ans d'expérience au service des personnes âgées de la communauté juive de Montréal.

Notre mission est d'accorder une attention affectueuse aux besoins personnels des résidents dans un milieu conçu pour assurer la chaleur d'une famille et les commodités d'un foyer caché, confortable et sécuritaire.

- **Chambres et suites avec salles de bains privées**
- **Un foyer à chaque étage avec salon central, coin bibliothèque, aires de lecture et cuisinette commune**
- **Soins personnels et visites médicales régulières**
- **Activités, divertissement et services de prière réguliers**
- **Repas cachés, cuisine méditerranéenne et européenne**
- **Services de ménage et de buanderie**
- **Gicleurs, détecteurs de fumée et cordons de secours**



Pour de l'information
ou une brochure:

Tel : (514) 489-4448

Fax : (514) 489-0021

6900, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec H4B 1P9

Les olives de la colère

Maimon Amram

Depuis le début des attentats en Israël je ne décolère pas devant les propos tenus dans différents médias condamnant fermement les représailles israéliennes et du bout des lèvres ces attentats sanglants.

La colère est à son comble quand ce sont des « Juifs non juifs » qui tiennent ces propos anti-israéliens – Drôle, dans tous les forums organisés par des Juifs et des Arabes pour la paix ici ou en France la quasi totalité des personnes qui s'impliquent sont juives.

Une autre raison majeure de colère est de voir ou le manque de courage ou la mauvaise foi de certains journalistes chevronnés : je pense en particulier à Jean-François Lépine qui voulant à tout prix montrer la provocation israélienne à Gilo, près de Jérusalem, visite une maison, cible des tirs israéliens et demande à la dame qui y habitait : « Qui tire les premiers » et la dame toute nature de répondre : « C'est

nous » - surprise du journaliste, il ignorait que la dame était tchéchène et qu'elle ignorait sûrement la rhétorique arabe.

Je pense aussi à Bernard Derome dans une entrevue avec l'inénarrable représentante à Paris de l'Autorité palestinienne, il ne souffle mot lorsque la dame affirme avec aplomb que les Palestiniens se contenteraient de 22% de la Palestine historique laissant croire qu'Israël ne se contente pas des 78% restants, oubliant bien sûr de préciser que la Jordanie, alias la Transjordanie fait elle aussi partie de la Palestine historique. Bernard Derome avait été plus percutant, au Caire, dans une entrevue dans les années 70 avec Kamal Joumblat, le leader Kurde, assassiné par les Syriens.

Parlons-en des Syriens qui trouvent historique les kamikazes qui s'attaquent à des civils; le faisant chez eux, quoi de plus normal que d'y adhérer.

Un autre aussi qui écœure, c'est le leader anti-mondialiste, José Bové qui délaisse son roquefort nature pour la défense de Yasser Arafat. ■



Loin les illusions de coopération intense et de grands chantiers suscités par la paix israélo-égyptienne. Oubliés les propos de complémentarité israélo-arabe tenus par feu Hassan II suite aux accords d'Oslo. Et puis vint Barak avec des

l'Angleterre de Madame Thatcher ne s'est pas gênée pour faire 10 000 kms pour défendre les Iles Malouines et, que l'O.T.A.N. en vertu d'un droit d'ingérence auto proclamé a écrasé les Serbes lors du conflit au Kosovo.

Sharon trônait en page de couverture à côté de Saddam Hussein, Pinochet, Milosevic et autres.

A qui profiterait la paix ?

Raymond Eljarrat

concessions majeures que les Palestiniens rejettent du revers de la main. Qui des colons ou des intégristes du Hamas ou du Djihâd islamique est le plus loin de la paix? la mauvaise foi des médias occidentaux est manifeste : que ce soit la presse française (le Devoir ne fait pas exception) ou anglaise (particulièrement la B.B.C.).

Drôles de conseils donnés aux Israéliens de faire preuve de retenue suite aux attentats meurtriers commis par le terrorisme palestinien en Israël, alors que la France, pendant la guerre d'Algérie, ne se gênait pas pour poursuivre les fellagas algériens en Tunisie et au Maroc; que

Le conflit qui secoue le Proche Orient présente deux volets : un territorial commun à tous les états; un religieux, bien plus épineux, car comment un Musulman peut-il admettre que le Coran se soit trompé en déclarant toute cette zone une aire intégralement musulmane si ce n'est en déclarant une guerre religieuse (Djihâd) pour éliminer l'objet de cette découverte : Israël, en l'occurrence?

Dans un de ses derniers numéros, le Courrier International traitait du dossier de l'inculpation ou non des chefs d'État. Bien entendu Ariel

Est-ce normal de considérer quelqu'un qui n'est pas intervenu dans un massacre perpétré par les Libanais chrétiens de la même façon que quelqu'un qui a éliminé au gaz moutarde des populations civiles ou, qui a ordonné l'arrestation et l'exécution d'opposants politiques? et, bien entendu, oublier l'ancien chef d'État syrien dont les troupes ont participé directement au massacre du camp des réfugiés de Damden pendant la guerre du Liban. La nouvelle trouvaille des Palestiniens consiste à demander l'envoi d'observateurs internationaux dans les territoires occupés. Belle affaire! On aura encore là la preuve de la mauvaise foi de l'histoire de la R.A.I. (Radio télévision italienne) lors de l'affaire du lynchage à mort des trois soldats israéliens en permission et son à plat ventrisme ou, celle plus récente de la cassette tournée par la F.I.N.U.L au Liban et, le recul des Nations Unies face au chantage du Hezbollah.

Non, je le dis et le répète, l'Orient est sadique et l'Occident sado-masochiste.



CONNAISSEZ-VOUS
CETTE PERSONNE?

FORT PROBABLEMENT QUE NON.

Et c'est normal. Cependant, le Directeur de l'état civil, lui, doit pouvoir identifier les personnes à qui il délivre des documents aussi importants que les certificats de naissance, de mariage et de décès. Voilà pourquoi de nouvelles mesures de sécurité ont été mises en place.

**Votre identité est précieuse.
Il faut AGIR pour la protéger.**

Québec : (418) 643-3900, Montréal : (514) 864-3900
Ailleurs au Québec : 1 800 567-3900
www.etatcivil.gouv.qc.ca

Québec 

On prépare l'avenir



La plage des Deux-Chameaux

Jean-Charles Chebat

L y a quelques semaines, revenant à pied du centre sportif de l'université, je croise une connaissance dont je savais qu'il était né en Algérie, comme moi.

Un homme de mon âge, au demeurant agréable et jovial. Chemin faisant, frigorifiés à cette heure tardive, nous évoquions le chaud pays de notre enfance. Il mentionna les riches marchés de fleurs, légumes et fruits qui enivraient de leurs parfums. Je parlai des plages de mon enfance algéroise et tout spécialement celle qui se trouvait à deux pas de notre maison à Saint-Eugène, dans la banlieue d'Alger où je vécus de l'âge de 3 à 16 ans avant mon exil forcé de 1962.

Cette plage portait un nom bizarre que je ne peux pas oublier: la plage des Deux-Chameaux, nommée ainsi pour

les deux rochers dont

les rondeurs pouvaient faire penser à celles de chameaux. Chaque rocher marquait une étape dans la vie des petits garçons du quartier. Le premier pouvait être atteint assez facilement vers 10 ans. Le second était beaucoup plus loin. Il fallait être un bon nageur, ne pas avoir peur des vagues, avoir

un bon souffle. Une fois la décision prise de plonger et de se diriger vers ce deuxième rocher, le garçon envoyait un signal clair qu'il venait de quitter l'enfance. Mais gare à celui qui faisait demi-tour. « Se dégonfler » comme on disait, c'était perdre la face devant les filles qui nous regardaient. Mieux valait encore se noyer!

Pendant que je racontais ces souvenirs d'enfance, je ne m'aperçus pas qu'il restait sans voix. Époustouflé! Médusé! « Tu connais la plage des Deux-Chameaux! Pas possible! Pas possible! ». Ce que je disais faisait en effet remonter dans sa propre mémoire des souvenirs profonds et sensibles. Car lui aussi avait connu cette plage et les délicieuses épreuves de la mer Méditerranée, notre mer, notre mère. Je lui expliquai où se trouvait ma maison, tout près du Boulevard Pitolet qu'il fallait traverser avant de descendre des escaliers à pic vers cette plage peu connue, abritée des regards. Une plage sans intérêt touristique, une plage qui n'a de sens que pour ceux dont l'enfance y est reliée. Son étonnement me parut d'abord sympathique. Nous avons des souvenirs précieux en commun. Nous sommes du même âge et cela nous amusa de penser que nous avions dû nous y croiser quarante ans auparavant.

Puis, après l'avoir quitté, son étonnement



prit un autre sens. Pourquoi ce si grand étonnement? Certes il y a le hasard de deux émigrés qui confrontent leurs souvenirs. Mais pour quelles raisons mes souvenirs sont-ils devenus une bizarrerie historique? Pourquoi peut-il retourner à cette plage à son gré et pourquoi cela m'est-il impossible? Pourquoi ne puis-je être même un touriste sur la terre de mon enfance?

La fois suivante que je le croisais, je lui fis part de ce que nos situations n'étaient pas symétriques. Il peut, quand il le veut, prendre un billet d'avion pour Alger, se rendre à Saint-Eugène et se baigner sur cette plage des Deux-Chameaux. Pas moi! « Comment pas toi!? ». Je répondis que lorsque Enrico Macias, juif algérien comme moi, avait simplement évoqué son intérêt pour une tournée de chansons en Algérie, ce fut une levée de boucliers pour lui interdire de souiller le sol de l'Algérie. Non, je ne peux pas y retourner. Dois-je en faire mon deuil? Si oui, pourquoi?

Si loin que remonte l'histoire de ma famille du côté sépharade, elle est rattachée à cette terre. Ma grand-mère était une Benisti. Elle était blonde aux yeux bleus, comme ses ancêtres kabyles, Kabyle comme les tribus juives qui avec la Kahena se sont battues contre les invasions arabes du 8ème siècle. Kabyle comme les Kabyles d'aujourd'hui qui ne parviennent pas à faire reconnaître leur identité sur leur propre terre.

Les Kabyles et les Juifs sont le symptôme d'un mal généralisé : la fermeture des sociétés arabes. Ahmed Ben Bella en fit sans le savoir la démonstration par l'absurde. Après le coup d'état par lequel il fut déposé par Boumediène en 1965, il fut mis en résidence dans une superbe villa des hauteurs d'Alger à El-Biar. Il insista pour qu'on lui fournît une bibliothèque et se mit à lire. Beaucoup. Quinze ans plus tard, Ben Bella sortit de son silence. Il était comme un grand sage isolé sur la montagne. Il avait pensé profondément. Sa pensée centrale était la suivante : le problème central du monde arabe est l'existence d'Israël.

Je me souviens de ma réaction à la lecture de cette nouvelle dans une revue. Le vertige! Le vertige devant un abysse d'imbécillité. Ce grand nationaliste algérien qui avait sous les yeux, de 1965 à 1980, les problèmes de la décomposition de son pays, décomposition politique, économique et morale due à la corruption, focalisait son attention sur un pays situé à 3,000 kms de sa prison dorée et lui attribuait les malheurs non seulement de son Algérie mais de l'ensemble du monde arabe.

Mon vertige se mua en réflexion : au fond Ben Bella avait paradoxalement raison. Mais pas pour les raisons qu'il invoquait. Car Israël est la démonstration permanente d'un mensonge : l'homogénéité de ce que les analphabètes de la science politique appellent le monde arabo-musulman. Le monde méditerranéen est variété, créativité, épanouissement intellectuel, spirituel, le contraire de cette négation de l'hétérogénéité qu'est devenu le monde arabe. Ce monde qui nie quotidiennement la légitimité des Kabyles d'Afrique du Nord, des noirs animistes et chrétiens du Soudan, des Kurdes d'Irak et de Syrie, des Chrétiens nestoriens d'Irak...

Ces peuples ne sont pas des reliques de musée. Nous ne sommes pas, nous Juifs sépharades, des curiosités de l'histoire. Nos racines dans ces terres sont profondes et

authentiques. Nous avons été déplacés de milliers de kilomètres de nos terres. Ce n'est pas le cas des réfugiés palestiniens. De Safed, ils se retrouvent au Liban. Sur ce que l'OLP, comme les autres organisations arabes, appellent le Dar-Islam qui inclut aussi leur lieu de naissance. Ce n'est pas mon cas. Ce n'est pas le cas de 900,000 juifs sépharades. Qui pense à nous comme réfugiés? Qui verse une larme sur nous? Sur notre dépossession totale.

Si nous ne faisons plus pitié au plan économique, c'est que nous n'avons pas été maintenus de force dans des camps comme argument politico-militaire. Mais nous avons été dépouillés de nos cultures locales, de nos tombes, de nos synagogues. Suffit-il qu'il ne nous reste que le souvenir heureux de la plage des Deux-Chameaux? ■

Les Services
d'Aide à la
Famille Juive



Jewish
Family
Services

de l'Institut Baron de Hirsch

of the Baron de Hirsch Institute

Êtes-vous intéressé à compléter vos études secondaires?

- Vous avez 16 ans et plus
- Vous pouvez étudier en français
- Vous voulez étudier dans un milieu juif

LA RELANCE est la solution!

Nous acceptons les inscriptions dès maintenant

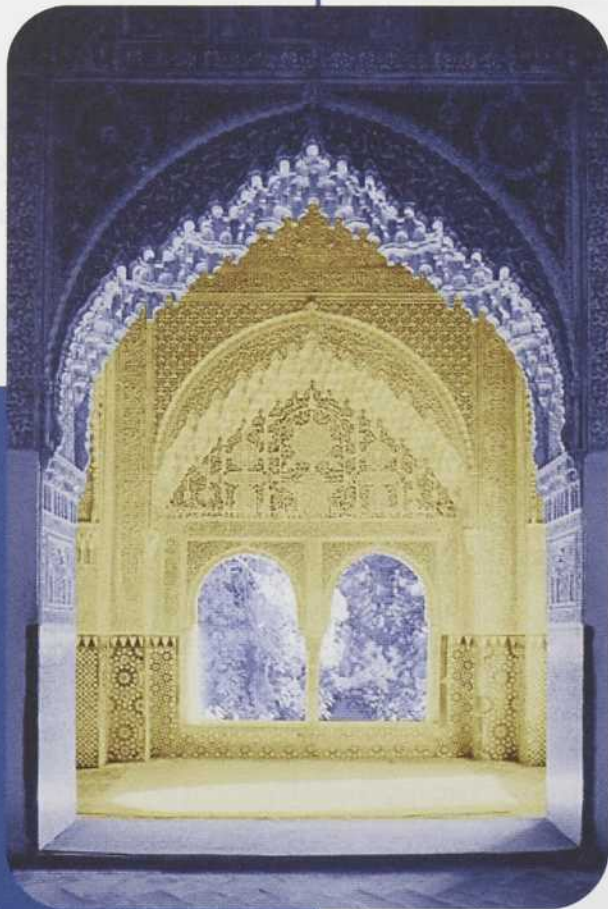
Veillez contacter Cynthia Telio
Services d'Aide à la famille juive
Tél. : 342-0000 poste 3427



Les silences ignobles : “If it's Islamic, it's fine”

Max Allegro

À la conférence de Durban, le seul pays identifié comme raciste est Israël. À la commission des droits de l'Homme de l'ONU, le seul pays à faire problème est encore Israël.



Aux rencontres féministes de l'ONU, seul Israël mérite des condamnations formelles. À toutes les manifestations anti-israéliennes, flottent les drapeaux multicolores des activistes homosexuels. À tous ceux qui hurlent avec les loups, je dis qu'ils dévalorisent leurs causes et y perdent leurs âmes.

En Algérie, un récent bilan établissait à 150 000 le nombre des assassinats perpétrés par les Islamistes du GIA en 10 ans. Soit 15 000 par an, c'est à dire en un mois autant que tous les Palestiniens morts depuis la seconde intifada, dont un bon nombre était des terroristes, des bombes humaines, morts par leur propre volonté. Ces Algériens, qui les défend? Les laissera-t-on sans défense face à l'Islamisme dévorant? Sans doute.

Sinistre.

En Algérie encore, les Kabyles sont écrasés par l'armée à chaque manifestation de leur volonté de vivre à égalité avec les Arabes. Leur langue est ignorée, méprisée. Seul l'arabe a droit de cité. Les Kabyles sont chez eux des citoyens de deuxième classe, derrière les descendants des envahisseurs. Le président Chirac, comme le premier ministre du Canada ne semble pas faire de la fin de cette oppression une obsession. Ils vont au contraire jusqu'à faire des compliments au président algérien pour les progrès réalisés en terme des droits de la personne. Sinistre.

En 1997, en Jordanie seulement, les statistiques officielles indiquent que 25 femmes ont été assassinées[1] : ce sont les « crimes d'honneur ». Très peu d'informations chiffrées existent sur les crimes d'honneur. La commission des Droits de la personne du Pakistan rapporte qu'en 1999, 850 femmes ont été assassinées par leurs époux, frères, pères ou autres parents dans l'état du Punjab, le plus peuplé du Pakistan, en raison du

caractère prétendu immoral de la femme assassinée. Autre crime contre les femmes musulmanes du Pakistan, la mort par le feu : on a brûlé au Pakistan en 1998 et 1999 dans le seul État du Punjab 560 femmes et entre 1994 et 1999 3560 ont été hospitalisées pour des brûlures par le feu et l'acide. La police refuse de poursuivre les époux criminels au Pakistan comme en témoigne Nahida Mahbooba Elahi, une avocate activiste des Droits des femmes au Pakistan, qui elle aussi s'étonne du silence complice des organisations féministes[2]. L'auteur de cette recherche conclut : « comme les concepts d'honneur mâle et de soumission féminine sont profondément enracinés dans les cultures islamiques et asiatiques, les crimes d'honneur se produisent depuis des années en Arabie Saoudite, Turquie, Égypte et autres pays musulmans, comme le Pakistan, sans provoquer l'opprobre ou la dénonciation générale (en Occident) ».

Quant aux crimes contre les homosexuels, on se souvient sans doute des 23 jeunes égyptiens condamnés à la prison pour leur supposée homosexualité. On a moins parlé des trois hommes décapités en Arabie Saoudite pour le même "crime" en 2002. En Iran, la loi prévoit des sanctions allant des coups de fouet jusqu'à la peine de mort (si l'offense est répétée trois fois), comme le rapporte l'ambassadeur d'Iran à La Haye.

Les dictatures arabes fleurissent. La Syrie est membre du conseil de Sécurité de l'ONU. Le Soudan a remplacé les États-Unis comme membre de la commission de l'ONU. On retrouve dans cette commission de preux défenseurs des droits de la personne, comme l'Arabie Saoudite, l'Algérie, la République Démocratique du Congo (de Kabila!), la Lybie (de Khadafi!), la Malaisie, le Nigeria (dont douze des 19 États vivent sous la Charia!), le Pakistan (où l'on peut assassiner impunément) et la Syrie (des dictateurs Hafez)[3]. Entre le ridicule et le répugnant. On attend encore des protestations provenant du vibrant cristal de notre conscience occidentale. Mais non, nos consciences sont silencieuses. Silencieux comme s'ils

vivaient sous une dictature. Silencieux comme s'ils étaient consentants. Silencieux comme s'ils souhaitaient une dictature. Sinistre.

En Arabie Saoudite, en Mauritanie, au Yémen, l'esclavage est encore largement pratiqué. Sans doute ailleurs, plus discrètement dans le reste du monde arabe et musulman. Les conditions de travail accordées aux travailleurs étrangers au Koweït et dans les Émirats arabes sont celles qu'ont connues les travailleurs occidentaux aux pires années de la Révolution industrielle. Où sont les Proudhon, Dickens, Saint-Simon et Marx d'aujourd'hui qui consentent par leur indifférence à ces horreurs? Les Arabes, les Musulmans esclavagistes ont-ils trouvé grâce aux yeux des penseurs sociaux au point que rien ne se dit ou ne s'écrit sur eux, au point qu'aucune manifestation ne les décrie. Comme l'Omerta, c'est sinistre.

Les rares villages chrétiens d'Indonésie, le plus peuplé des pays musulmans, sont fréquemment attaqués par les Islamistes. Massacrés, brûlés ou violés. De même, les Chrétiens de l'île de Mindanao aux Philippines, catholiques à 95%, sont eux-aussi massacrés par les terroristes islamistes d'Al-Harakatul Islamia, dirigés par Abu Sayyaf, qui veulent implanter un état islamiste en contradiction avec les accords de Tripoli de 1977. Qu'en dit le Pape ? Qu'en disent les bons penseurs chrétiens ? Silence. Sinistre.

Le sort des Noirs du sud du Soudan[4], Chrétiens ou Animistes, réduits à l'esclavage par leurs maîtres arabes et musulmans du nord, est un des scandales les plus frappants du XX^{ième} siècle. La guerre de 25 ans qui oppose Noirs et Arabes est une djihad du National Islamic Front, le parti islamiste au pouvoir et qui a commis des atrocités semblables aux pires des pogroms russes. « Les hommes sont abattus, les femmes et les enfants emmenés en captivité puis en esclavage, marqués au fer et convertis de force à l'Islam. Cette guerre a fait plus de deux millions de victimes parmi ces Noirs, plus que les conflits du Kosovo, Bosnie, Rwanda,

Burundi, Somalie, Tchétchénie et Palestine réunis ». L'Occident s'en moque. Sinistre.

Dans un séminaire sur l'esclavage dans les états musulmans, un chercheur afro-américain, Samuel Cotton, concluait [5]: « de nombreux Afro-américains s'inspirent de l'Islam comme alternative à leur expérience raciste sous le Christianisme. Ces attitudes les empêchent de porter attention à ce qui se passe en Afrique, préférant croire que si c'est l'Islam, c'est bien (« If it's Islamic, it's fine »). Les Noirs américains convertis à l'Islam cherchent dans les Musulmans un modèle social. Le phénomène des Musulmans esclavagistes en Mauritanie et au Soudan cause une dissonance cognitive qui les trouble. Le temps est venu pour les Afro-américains de prendre conscience de ce que non seulement ils ont eu des esclaves dans le passé mais continuent d'en avoir ».

Si c'est vrai pour les Afro-américains, cela devrait être vrai pour l'Occident en général. Le propre d'un intellectuel est de ne pas craindre la solitude. Je préfère la solitude des Camus et Aron : leurs positions idéologiques ont été ridiculisées pendant des décennies par les penseurs de service pour finalement être reconnues comme les plus clairvoyantes. Il est plus confortable et plus rentable de hurler et mordre avec la meute. La liberté d'expression et la dignité disparaissent lorsqu'on se fait l'esclave de la meute. ■

[1] Jordan Times, Tuesday, January 12, 1999
<http://www.jordanembassy.org/011299001.htm>

[2] Patricia Constable "Pakistan: Faces of Honour"
<http://www.abrchk.net/brsolid/mainfile.php/2000vol110no08/680/>

[3] La lettre # 54-2002-
<http://www.fidh.org/lettres/2002/ang/n54a.htm>

[4] Ce paragraphe est le reflet de Slavery in the Middle East par Charles Jacobs, Moctar Teyeb, & Samuel Cotton. The Middle East Forum (New York).

[5] <http://www.meforum.org/wires/slave.shtml>

HONTE, j'écris ton nom, en bleu-blanc-rouge...

La honte me submerge... honte d'être française et de voir notre république vaciller ;

honte d'être française à l'étranger et de devoir expliquer les (ré)actions de la France et de mes compatriotes ; honte enfin d'être française en Israël et d'avoir à justifier, sans y parvenir faute d'arguments, une telle attitude haineuse envers Israël qui domine en France actuellement. Alors, aujourd'hui j'accuse, révoltée autant par un tel lynchage médiatique que par ses conséquences directes sur les opinions publiques et sur nos très chères valeurs républicaines.

Ceci n'est pas un plaidoyer pour Israël, dont je sais aussi critiquer les choix et les actes, mais un appel en faveur de la vérité, d'une approche objective et documentée de ce conflit si mal compris, car mal

expliqué. Ainsi dans les médias français et étrangers, je relève tous les jours les commentaires subjectifs, les faits déformés, non rapportés ou encore non démentis, l'absence totale de débat et de rappel des faits historiques. Même si les

partis pris pro-palestiniens sont une tendance de la plupart des médias étrangers, la France est bien à part dans son traitement de l'information, cela correspond d'ailleurs bien à sa ligne politique pro-palestinienne quoiqu'elle en dise. Alors, les médias, à la botte de la politique et des intérêts économiques?

Dans leur malheur, les Palestiniens ont une chance immense, l'oeil de la caméra, c'est-à-dire votre oeil. Une vie palestinienne semble être aujourd'hui la plus côtée au monde. Tant de milliers d'autres, ni meilleures ni pires, meurent dans des conditions tout aussi inacceptables (je constate qu'aujourd'hui, « mourir de faim en Afrique » est bien moins considéré que d'aller « se sacrifier » en tuant des enfants à Jérusalem), dans l'indifférence la plus totale, loin des beaux discours et des caméras. Quelques millions d'êtres humains troqueraient sans hésitation leur vie de misère avec celle des Palestiniens. Entre autres, médicaments, opérations lourdes et dons d'organes israéliens, électricité, eau, armes (!) et le droit de venir travailler en Israël sont accordés (y sont-ils obligés?) par les Israéliens à leurs « ennemis ». Parfois, je me demande à quoi ressemblera donc cet état palestinien, si indépendant, lorsqu'Israël, poussé à bout, fermera la porte à clé...

En ces temps où notre mémoire se rétrécit et se borne à l'information de l'instant très vite remplacée et oubliée, permettez-moi de vous rappeler en vrac, que les Arabes ont refusé une



première fois l'état que l'ONU proposa en 1948, une dernière fois en 2000 lorsque Arafat refusa la proposition en or de Barak, encore et toujours persuadés de pouvoir un jour éradiquer totalement l'état d'Israël; que les pays arabes (peuples et dirigeants) n'ont jamais soutenu la cause palestinienne, leur mépris à l'égard du peuple palestinien pendant 40 ans fut éloquent; que l'Union Européenne et, principalement la France finance en toute connaissance de cause des livres scolaires palestiniens incitant ouvertement à la haine contre les Juifs; que la voix des pacifistes israéliens se fait entendre en toute liberté dans une vraie démocratie, dont les dirigeants sont élus à tour de rôle (très) régulièrement, tandis qu'Arafat fut élu à vie; que l'on doit la déclaration « Après l'établissement d'un état palestinien dans la totalité de la Cisjordanie et de Gaza, la lutte contre Israël continuera » à Azmi Bishara, député arabe israélien à la Knesset (Assemblée israélienne), Haaretz, 22 mai 1998 et celle-ci : « Notre but est d'éliminer l'état d'Israël et d'établir un état qui soit entièrement palestinien » à Yasser Arafat, cité dans le Middle East Digest, 7 mars 1996.

Alors que faire? En quoi la violence d'Israël pour protéger ses enfants serait-elle plus condamnable? Oui, la violence ne résoudra rien et je la condamne, mais celle des Palestiniens n'est-elle pas tout aussi inexcusable? Pourquoi les pressions et les indignations sont-elles donc constamment à sens unique contre Israël? Jamais ne sont évoquées des sanctions contre l'autorité palestinienne, qui pourtant ne montre aucun geste pour empêcher le terrorisme? Pourquoi mettre en doute constamment les preuves avancées par Israël, mais croire aveuglément les mensonges palestiniens les plus gros? Pourquoi s'offusquer de quelques « atteintes à la dignité humaine » que je suis la première à condamner, si prouvées, alors que les Palestiniens éventrent des Israéliens, pendent les leurs accusés de « collaboration » puis traînent fièrement les corps dans les rues, et que les écoles et télé martèlent des messages de vengeance?

Les actions terroristes sur le sol israélien ne servent nullement la cause palestinienne et étaient largement condamnées à l'étranger. En mars, devant leur nombre

peut-être, les dirigeants étrangers ont carrément cessé de les condamner verbalement, et les opinions publiques, toujours menées par les journalistes, ont glissé vers la condescendance pour des meurtriers d'enfants, leur trouvant même des circonstances atténuantes. Un comble, alors qu'ils sont bien plus poussés par des discours de haine et la promesse d'un paradis et de 70 vierges (un équivalent pour les femmes terroristes est à l'étude). Alors, à quand le gamin envoyé se faire exploser et à qui l'on promet un paradis de jouets? La récupération toute récente de la (forcément bonne) cause palestinienne est aussi choquante qu'hypocrite. Ainsi confortés par une lapidation internationale en bonne et due forme d'Israël, certains n'hésitent donc plus à exploiter impunément le filon juteux. Après les tours du World Trade Center, la synagogue de Djerba sans oublier l'épisode hilarant des aventures de José Bové à Ramallah, à quand la tour Eiffel sacrifiée sur l'autel sanguinolant de la Palestine?

Morts au nom d'un bout de terre dont ils n'ont que faire, des bébés innocents, des familles entières parties manger une pizza, des jeunes de 15 ans partis danser pour oublier leur peur, des touristes au mauvais endroit, des survivants de la Shoah qui, à quatre-vingts ans, rencontrent finalement la mort un soir de fête de Pâques, partir travailler le matin en espérant revenir vivant, oui c'est ça, le quotidien en Israël. Alors comment réagiriez-vous si les nationalistes corses s'attaquaient aux supermarchés parisiens, l'ETA à de simples écoliers ou encore l'IRA à des bus londonniens, aveuglement et si loin de leurs objectifs? Ne résistent-ils pas à ce qu'ils appellent eux aussi une « occupation »? Mais qui sommes-nous donc pour oser donner ainsi des leçons? Rien de tel que le regard acéré et rempli de désillusions des Français de l'étranger. Hypocrisie, chauvinisme et ultra-protectionisme à la limite du ridicule, que les étrangers ont bien raison! Scander haut et fort les belles valeurs républicaines, s'indigner hypocritement des conditions soit-disantes « inhumaines » des Palestiniens; quand notre passé, pas si lointain, est bien peu respectueux de nos valeurs, n'oublions pas que la France a fait couler bien plus de sang dans ses nom-

breuses colonies qu'Israël n'en fera sans doute jamais; quand nous exhibons aux yeux du monde une extrême-droite plus forte que nulle part ailleurs; quand on brûle des synagogues et qu'on ose répondre que ce n'est pas de l'antisémitisme; quand les opérations en Afghanistan se déroulent toujours, loin des caméras mais n'en faisant pas moins de victimes; quand on s'indigne de soi-disants massacres alors qu'ailleurs on parle hypocritement de « dommages collatéraux »; quand nos soldats ont assisté sans réagir à de vrais massacres (Srebrenica-8000 morts)... Quelle arrogance!

Mais le plus grave, c'est que cet acharnement médiatique contre Israël a inexorablement plongé la France dans cette vague de haine aussi injustifiée qu'indigne de notre patrie. Plus de 300 actes antisémites dans la première quinzaine d'avril, sans parler des manifestations où slogans nazis et drapeaux brûlés souillent un peuple au nom d'un autre. Oui, c'est probablement le fait de jeunes sans cervelle ni idéologie, en est-ce pour autant plus excusable? Non! Mais les tentatives de minimisation des pouvoirs publics et l'indifférence générale face à ces actes, qui s'apparentent presque à une approbation silencieuse, sont tout aussi intolérables à mes yeux, si ce n'est plus. Alors, que les politiques brillent par leur silence, que la communauté juive française tremble et se taise, que notre chère « élite intellectuelle » se dégonfle, que la masse dormante et ronronnante suive le Journal Télévisé comme vérité absolue, soit, mais les autres alors? Et vous? Qu'avez-vous fait aujourd'hui contre l'obscurantisme et l'ignorance? Le « on ne savait pas » ne sera plus jamais accepté. Penser que ne pas réagir ne peut pas faire de mal, c'est aussi ce que devaient penser nos (grands-) parents il y a 60 ans. L'histoire se répèterait-elle? « Scandaleux! » me diriez-vous? N'en soyez pas si sûrs... ■

Isabelle Petit

*Non-juive, résidant en Israël depuis 4 ans,
chercheur-biologiste à l'Institut Weizmann des
Sciences. Tel Aviv le 4 mai 2002
e-mail : lipetit@wicc.weizmann.ac.il*



C'est d'Arafat qu'il faut protéger les Palestiniens

Edmond Silber

Réponse à la lettre d'Amir Khadir adressée au premier ministre Jean Chrétien, publiée dans La Presse du 4 avril 2002, sous le titre : «Il est urgent de protéger les Palestiniens»

Les Palestiniens sont en danger et Arafat est leur principal menace. Paradoxal? Pas tant que ça. Réfléchissons ensemble.

Lorsque Arafat a reçu les offres de règlement global du conflit israélo-palestinien à camp David en Août 2000, que tout un chacun s'accordait à trouver raisonnables sinon généreuses, Arafat les a rejetées. Pour les accepter, il lui aurait fallu du réalisme et de la vision. Pour les faire accepter par ses troupes, il lui aurait fallu de la crédibilité.

Or il n'a rien de tout cela comme le montrent les faits les plus manifestes. Pour ce qui est de la crédibilité tout d'abord.

Arafat est un leader profondément corrompu et reconnu comme tel par les Palestiniens. Ainsi, selon le rapport du Palestinian Authority Monitoring Institute sur la corruption publié en 1997, \$326 millions des \$866 millions du budget de l'Autorité Palestinienne ont été « coulés », soit 41% du budget! [6] Depuis 1994, sa crédibilité auprès des Palestiniens était en chute libre : de 46% de confiance en 1996 à 23% en 2000 [7], selon les sondages de l'Université palestinienne de Bir Zeit. Son surnom est le « mini-Suharto » pour bien des Palestiniens. C'est pour dénoncer sa corruption qu'ont démissionné de son cabinet les Drs Abdul-Shafi, et Ashrawi.

Dans la même veine, Arafat est réputé (toujours selon ces mêmes sondages de Bir Zeit) un leader incompetent. En effet comment Arafat pourrait-il s'intéresser à la gestion quotidienne, prosaïque d'un pays, comme la gestion des fonds de pension des fonctionnaires, la gestion des écoles, la gestion des routes, alors que tout son



apprentissage est lié au terrorisme et à la manipulation des médias. Disons minimalement qu'en tant que chef d'État, il y a erreur sur la personne!

Voilà donc pour la crédibilité. Quant au réalisme politique, la carrière d'Arafat est remplie de choix stratégiques absurdes. Je ne considérerai ici que les plus évidents. En 1970, son objectif stratégique est de détrôner le roi Hussein de Jordanie, son hôte qui abrite ses actions anti-israéliennes, qui en contre-partie en septembre 1970 massacre 10,000 des troupes d'Arafat. Arafat a-t-il compris la leçon? Les Libanais lui offrent un abri duquel il mène ses actions terroristes, dont le massacre d'une garderie israélienne à Maalot. Loin de témoigner de reconnaissance à ses hôtes libanais, Arafat tente de déstabiliser cet État, déclenche la guerre civile de 1975. Finalement, Arafat est encore une fois éjecté du pays hôte en 1982. En 1979, Arafat se jette littéralement dans les bras de Khomeini, après la prise du pouvoir en Iran par les Ayatollahs. Alliance bizarre sur le plan idéologique car Arafat, du moins dans sa propagande dirigée vers l'Ouest, s'efforce de passer pour laïc. Bien plus étrange, quelques années plus tard, il prend parti pour l'ennemi juré des Ayatollahs, Saddam Hussein. Tournant de son

histoire.

Lors de la Guerre du Golfe, Arafat jette dans la balance le destin de son peuple. Il parie sur la victoire de Saddam alors que tous les gouvernements arabes font alliance contre Saddam. Résultat : Arafat devient le paria du monde arabe et 200,000 Palestiniens sont expulsés du Koweït. Il s'est littéralement peinturé dans le coin! Cela en dit long aussi sur sa capacité à faire des choix qui favorisent la résolution des problèmes des Palestiniens. Il a parié sur Saddam contre les Arabes et contre les États-Unis. Arafat pensait-il vraiment que Saddam avait une « fighting chance » comme on dit en boxe! À moins qu'il ait cru que Saddam ait disposé d'armes secrètes.

On pourrait ajouter à cela, l'absence d'Arafat à des conférences de paix où il aurait pu faire avancer la cause palestinienne pour un État à côté d'Israël : en 1977-78 lorsque Sadate a négocié le retrait du Sinaï par Israël et la conférence internationale de 1992. On a dit souvent qu'il n'a jamais manqué une occasion de manquer une occasion!

Rien d'étonnant donc à ce que les Palestiniens se méfient de lui. Combien de fois, depuis son arrivée en Cisjordanie a-t-il fait juger sommairement des Palestiniens accusés de colla-

boration avec Israël. Encore cette semaine, l'Agence France-Presse (La Presse 4 Avril : A2) rapportait que neuf Palestiniens avaient été exécutés comme collaborateurs à Ramallah! En vérité, ces assassinats sont une sorte de tradition dans les relations qu'Arafat entretient avec les Palestiniens. Tantôt il gagne sur les autres Palestiniens, comme c'est le cas avec les dits collaborateurs. Tantôt il perd, comme ce fut souvent le cas pendant la guerre du Liban où les factions palestiniennes d'Abou Moussa financées par les Syriens ont contribué à son éviction du Liban.

Incompétent, corrompu, irréaliste et assassin de Palestiniens : Arafat, qui en a besoin? Surtout pas les Palestiniens! Si Arafat se maintient au pouvoir c'est grâce à sa corruption, à la violence de ses Tanzim et de sa Force 17. Le plus grand malheur de ce peuple est son leadership pitoyable. Comme conclut un politicologue arabe dans une analyse récente : « En résumé, Arafat l'énigmatique n'est plus indispensable car il ne peut ni satisfaire les exigences de sécurité d'Israël ni mettre fin à l'occupation israélienne. Il ne peut ni revenir en arrière en mettant fin au soulèvement, ni guider les Palestiniens vers un État ». [8] Autrement dit, Arafat a mené les Palestiniens dans un cul-de-sac. ■

Canadian Technion Society
4950 Queen Mary Road, Suite 400
Montreal, Quebec
H3W 1X3
Tel.: (514) 735-5541
Fax (514) 735-5543
e-mail : mtltech@generation.net

MONTREAL STUDENTS ATTEND TECHNIONS'S SCITECH 2002

Linda Wenger Minc, President of the Montreal chapter of the Technion-Israel Institute of Technology is pleased to announce that two Montreal students will attend SCITECH 2002, a summer science camp at the Technion in Haifa, Israel.

Ilan Shahin, 17, a student at Marianopolis College and Simon Minchom, 16, a student at LCC will take part in this enriched science and technology research program, thanks to the Irving Wenger Canada-Technion Student Program, a scholarship fund that was initiated by the late Irving Wenger, a past president of the Montreal chapter of the Canadian Technion Society.

This scholarship is intended to encourage Canadian students to have the experience of attending one of the world's foremost high technology universities. Since its inception in 1998, the Wenger scholarship has been awarded to 21 students for participation in SCITECH or university exchange programs. For more information on SCITECH or the Irving Wenger Canada-Technion Student Program please contact the Canadian Technion Society at 514-735-5541.



David or Goliath?

Michael Bensemana

The world is rooting for Israel to fail, save the United States, so far. While the Palestinians shout violent slogans, such as "Death to Sharon," carry placards equating the Star of David to the Swastika, burn effigies, the Jews demonstrate in peace, for peace. Yet, even if these images are shown in the media, the Jews are wrong, they are the instigators.

The world is rooting for Israel to fail. While the Palestinians are indiscriminately killing civilians celebrating Passover, shopping at a supermarket, waiting at a bus stop or drinking a coffee, Israel is called an aggressor and condemned by the UN.

The world is rooting for Israel to fail. While Israel built its economy, infrastructure and defense, what were the Palestinians doing? Where they using any of their resources to build a strong economy? Were they building houses for those people who have been in refugee camps for decades? No! Yet Israel is called savage.

We should not be surprised that the world is rooting for Israel to fail. History is full of examples of the world wanting the destruction of the Jewish people. A little over 50 years ago, the entire world stood by while Hitler did his best to exterminate the Jewish People. Where was the moral outrage then? It took years before anyone got involved and only after they were dragged in.

We should not be surprised that the world is rooting for Israel to fail. The Jews have made themselves the moral compass of the world, and in this, have made

themselves a target for all those who wish to take the lower road. When the Israelis pulled out of some of the occupied territories recently, the first thing the Palestinians did was to ferret out those they considered to be collaborators, in fact probably those that opposed the government of Arafat. These people were gunned down in the street, dragged through the town and hanged in a public square, for all to see. Yet the world deplores the actions of the Israelis who have gone from house to house in search of terrorists, at great risk to their infantry, to avoid, as much as possible, civilian casualties.

We should not be surprised that the world is rooting for Israel to fail. While Israel won territory during wars she did not even start, the world demanded that this land be returned for peace. Did the Allies of the Second World War return the land captured? Of course not. The Germans had lost, and they had to submit to the will of the victors. Yet Israel is held to a different standard. Can it be that by depleting Israel's resources it will be easier to destroy the state? It must be the first time in history where the vanquished have dictated the terms to the victor.

How often has the Palestinian Authority been subject to UN resolutions condemning their actions and how often has Israel? The proportion is incredible in disfavor towards Israel. Yet there is proof that Arafat was instrumental in importing arms and explosives. No resolution was passed condemning this action.

Is Israel David or Goliath? As Einstein taught us, everything is relative. In the eyes of the world Israel has the military power and US support, which makes her Goliath to the Palestinians' David. However, to the enlightened eye, Israel is still David, the entire world is Goliath. ■



EVASION

Eva Soussana

Sharon/dons

Le premier ministre Ariel Sharon a contracté un emprunt de plus d'un million de dollars pour rembourser les dons illégaux dont il avait bénéficié au cours de sa campagne pour l'élection au poste de chef du gouvernement.

Le programme du roi Abdallah

Le roi Abdallah II de Jordanie a présenté lors d'une visite officielle en Grande Bretagne, les principes d'un programme pour le règlement du conflit israélo-arabe qui, dit-il, est en cours d'élaboration. Selon ce programme, un État palestinien sera établi et les États arabes publieront une déclaration selon laquelle ils se portent garants de la sécurité d'Israël.

La torture dans les prisons palestiniennes

Un rapport de l'organisme humanitaire Human Rights Watch accuse les services de Yasser Arafat de torturer régulièrement les personnes arrêtées ; par ailleurs, au moins 30 Palestiniens ont été victimes d'exécutions sommaires de la part de milices palestiniennes depuis septembre 2000. Selon le militant palestinien des droits de l'homme Bassam Eid, cinq hommes sont morts durant la même période dans les prisons de l'Autorité palestinienne; trois d'entre eux, au moins, sont morts sous la torture.

Pas de grâce pour Igal Amir

La Knesset a voté, à une forte majorité, une loi interdisant toute mesure de grâce en faveur d'une personne condam-

née pour avoir assassiné un premier ministre en exercice. Cette loi vise évidemment, sans le nommer, Igal Amir, assassin d'Itzhak Rabin. Mais Dalia Rabin, fille du Premier ministre assassiné, voit également dans cette loi une mesure de défense de la démocratie, « pour empêcher le prochain assassinat politique ». L'initiative de la loi revient à Avshalom Vilan, député du parti de gauche Meretz..

Hadassah/vaccins

Un nouveau vaccin, mis au point par des chercheurs israéliens de l'hôpital universitaire Hadassah de Jérusalem, s'est révélé capable de stopper l'évolution du diabète juvénile et d'éviter au patient des injections d'insuline.

Bulgarie/fascisme

L'organisation des Juifs bulgares Shalom, a protesté courant décembre contre la réédition du livre Mein Kampf de Hitler, soulignant que la Constitution du pays interdit la propagande fasciste.

Danse

Une nouveauté au Technion de Haifa depuis la rentrée universitaire : la salsa est au programme. La pratique de la danse sud-américaine donnera lieu à des unités de valeur pour les 70 étudiants inscrits à ce cours, qui est inclus parmi les disciplines sportives. Jusqu'à présent, on pouvait choisir entre le football, le volley, le basket et le jazz. Des dizaines d'étudiants se sont inscrits en liste d'attente en vue des prochains stages de salsa que l'université va mettre en place

pour répondre à l'engouement des étudiants.

Des maisons « privées » au kibboutz

Le kibboutz, comme chacun sait, a été conçu sur la base d'une mise en commun du travail et de tous les biens matériels. Un certain nombre de changements, cependant, sont apparus au fil des années. Le dernier en date concerne la propriété des maisons individuelles allouées aux membres des kibboutzim. Selon des dispositifs légaux qui sont en cours de réalisation, la propriété pourrait en être transférée aux membres ; mais ceux-ci ne pourraient vendre leur maison que sous des conditions restrictives.

Egypte/Mahfouz

L'Union des écrivains égyptiens pourrait prendre des « mesures » contre Naguib Mahfouz, Prix Nobel de littérature 1988, s'il s'avère qu'il a signé des contrats avec des éditeurs israéliens.

Jonas/Plaque

Une plaque commémorative a été scellée au fronton de l'ancienne demeure à Berlin de la première femme rabbin au monde, Regina Jonas. Elle a été déportée en 1942 au camp de concentration de Terezin, puis, plus tard à celui d'Auschwitz, où elle a été assassinée.

Nouvelles sélectionnées par Eva Soussana : Journal l'Arche numéro 521-522 Juillet-Août 2001, 524-525 Octobre-Novembre 2001, 527-528 Janvier-Février 2002.



Introduction à l'histoire des juifs en Espagne

L'EXPULSION

David Bendayan

C'est avec appréhension que j'écris ce dernier article. En effet, l'importance, l'ampleur de cette page historique est telle qu'elle pourrait, à elle seule, faire l'objet de toute une série. Il n'est donc pas aisé de résumer brièvement une période si dense, si vaste, si tragique. Aussi, suis-je forcé, par des contraintes de publication, de survoler cette Espagne des Rois Catholiques, d'en effleurer les divers temps. J'espère, du moins, que ce texte saura éveiller la curiosité du lecteur et l'encourager dans ses recherches.



L'AVÈNEMENT DES ROIS CATHOLIQUES

En 1469, grâce à l'aide financière des juifs convertis, Isabelle de Castille épouse Ferdinand d'Aragon. Ce mariage permet l'union politique des deux principaux royaumes de la péninsule et la création d'un état national fort et autoritaire. La personnalité énergique, la foi ardente des deux protagonistes (en particulier, celle d'Isabelle dont la dévotion frise le fanatisme) font que le Pape leur accorde le titre de Rois Catholiques [Il me semble essentiel d'insister sur cette appella-

tion fort révélatrice. Après des siècles de réparations, de conflits, de rivalités, on assiste dès lors à une parfaite adéquation entre l'Autel et le Trône. Cette identification est soulignée par la juxtaposition de ces deux termes, Rois et Catholiques]. Le résultat sera, par delà l'unification politique, l'unité spirituelle du peuple espagnol. Unité fondée sur la défense de la foi, de la patrie et du trône.

LA QUESTION JUIVE

Nous avons vu que, lors des pogroms sanglants de 1391, nombreux furent les juifs qui, pour échapper aux massacres, embrassèrent la foi catholique. Désormais, le

problème des nouveaux chrétiens devait se poser avec grande acuité. Devenus très nombreux, occupant des positions sociales enviablées, soupçonnés de judaïser en cachette, les conversos ou marranes faisaient l'objet d'une grande hostilité [La question du marranisme est fort complexe et la liste des ouvrages qui lui est consacrée ne cesse de s'allonger. Pour ma part, je crois que c'est l'ascension prodigieuse de ces nouveaux chrétiens parvenant, grâce à de nouvelles alliances matrimoniales, à rivaliser avec la haute noblesse, qui est à l'origine de cette haine sociale. Si, loin des fonctions honorifiques, les crypto-juifs n'avaient été qu'artisans ou paysans, peinant beaucoup pour gagner peu, le problème converso aurait présenté un tout autre visage].

La question juive avait pris toute son importance en Andalousie, notamment à Séville. En effet, tout en accédant aux plus hautes sphères du pouvoir (aussi bien pouvoir religieux que politique), les nouveaux juifs continuaient à observer secrètement la loi mosaïque. Une campagne fut donc menée contre eux, orchestrée par Alonso de Hojeda, prieur dominicain. En 1478, les Rois Catholiques décident d'introduire l'Inquisition en Castille dans l'espoir d'éradiquer le crypto-judaïsme. C'est ainsi qu'en 1481 six personnes furent brûlées, à Séville, lors du premier autodafé (acte de foi). En 1483, le Saint-Office, terrible instrument politique aux mains de l'État décrétait l'expulsion des juifs d'Andalousie (en fait, il s'agissait là d'un test préfigurant l'exode massif qui devait avoir lieu une décennie plus tard) quatre mille familles furent ainsi contraintes de s'exiler.

Les tribunaux continuèrent à sévir de plus en plus sévèrement et les méthodes employées dépassèrent les limites du tolérable, au point qu'en 1482, Sixte IV publie une bulle qui condamne « la soif du lucre » de l'Inquisition. En vain. Désespérés, les conversos décident de comploter avec l'espoir de mettre un terme à cette terreur. En 1486, l'assassinat de l'inquisiteur Pedro de Arbues par de nouveaux chrétiens entraîne des représailles féroces et l'expulsion des juifs de Saragosse.

En 1490, des conversos de La Guardia, près de Tolède, furent exécutés. On les accusait d'avoir tué, un vendredi saint, un enfant en le crucifiant après lui avoir arraché le cœur.

Ces événements envenimèrent le climat social. L'Inquisition redoubla d'ardeur et parvint à décapiter la classe riche et cultivée des nouveaux chrétiens. De surcroît, en 1483, on créa la charge d'Inquisiteur Général qui fut confiée à un dominicain [encore un autre! Cet ordre, de par ses méthodes dignes de la Gestapo, aura réussi à semer la terreur en tous lieux], Tomás de Torquemada, [je ne sais si Torquemada croyait à la prédestination. Il reste que son nom évoque bien les relents de chair brûlée]. Cet inquisiteur, farouche antisémite, s'attaqua non seulement aux conversos, mais aussi aux juifs qu'il accusait d'avoir une mauvaise influence sur les convertis. Peu à peu, germa dans son esprit l'idée de chasser les juifs d'Espagne ce qui entraînerait un âge d'or, de paix et d'unité pour le pays.

[À la réflexion, ces conversions, pour la plupart forcées, dictées par la peur ou l'intérêt, ces conversions fausses, furent le pire fléau de l'Espagne et des sépharades. D'une part l'hypocrisie des marranes, leur duplicité, leurs richesses ne pouvaient que susciter la haine et l'envie. D'autre part, l'intégrisme du clergé, l'utopie de penser que le baptême mettrait fin à l'hérésie devaient attiser l'antisémitisme et les bûchers].

LA SOLUTION FINALE

« Dans notre royaume, il y a un assez grand nombre de mauvais chrétiens qui judaïsent et dévient de notre sainte religion catholique, fait dû essentiellement aux relations que les juifs entretiennent avec les chrétiens ».

C'est en ces termes que commence l'Édit d'Expulsion de 1492, édit qui a fait couler tant d'encre et soulevé tant de controverses.

Tâchons d'en examiner les causes et conséquences.

Les causes :

1) il est indiscutable que ce décret visait à permettre à la monarchie une meilleure cohésion sociale, une unification politique.

2) en éliminant le contact entre juifs et convertis, on assurait une unité dans la foi catholique.

3) la pression fortement antijudaïque des vieux chrétiens constitua un facteur déterminant.

4) enfin, la possibilité de s'emparer des fortunes des exilés et renflouer les caisses de l'État.

Quant aux conséquences :

1) l'obligation de choisir entre l'exil et le baptême en l'espace de 4 mois.

2) la conversion par milliers de juifs décidés de rester en Espagne, dont le grand Rabbin Abraham Seneor.

3) le départ de milliers d'autres, dont Isaac Abravanel, homme d'État : les bannis sont tenus de vendre leur propriété et ne peuvent emporter de l'or [Il faut s'imaginer ces communautés, privées de tout, chassées de leur pays, se précipitant sous des chaleurs torrides, vers les ports d'où un bateau les emmènerait ailleurs. Scènes atroces qui devaient se reproduire sous l'Allemagne nazie].

Les chiffres, cheval de bataille des historiens, sont contradictoires et illustrent bien la complexité du problème. Pour certains spécialistes sur 200 000 juifs, 150 000 choisirent le déracinement. D'autres prétendent que les deux tiers des individus optèrent pour le baptême. Quoi qu'il en soit, ces hypothèses sont peu fiables. Il est à espérer que l'historiographie moderne permette d'obtenir des données plus précises.

CONCLUSION

Le problème juif était donc, en apparence, résolu par les flammes ou l'expulsion. Et pourtant, nous les descendants de cette génération traumatisée, nous les Sépharades, nous avons conservé, par delà la haine et les souffrances, cette langue archaïque, ces chants et ces traditions, symboles de notre attachement à la terre hispanique. ■

Notes

1) « quemada » signifie « brûlée » en espagnol.

2) les phrases entre crochets expriment l'opinion de l'auteur.

Torah

Une réponse à la haine gratuite : L'unité du peuple Juif

Rabbin Shlomo Aviner

Le jeûne de Tisha Beav commémore - entre autres catastrophes - la destruction des deux temples de Jérusalem. Lequel de ces deux malheurs fut-il le plus grave ? Les avis de nos Sages sur cette question sont partagés.

Selon la tradition, la destruction du Premier Temple fut causée par la transgression des trois fautes les plus sévèrement prohibées du

judaïsme : le meurtre, l'idolâtrie et la débauche. Ce sont en effet, des interdits à propos desquels il nous est ordonné explicitement : "Plutôt mourir que les enfreindre". En revanche, c'est à cause d'une seule faute, la haine gratuite, que le Second Temple a été dévasté par les hordes romaines. On pourrait donc penser que le comportement

des Juifs lors de la seconde destruction était moins répréhensible.

Le Talmud rejette cette approche et propose de juger ces deux catastrophes en fonction de leurs conséquences historiques sur le peuple juif (Traité Yoma 9 b). En partant de ce principe, on aboutit à la conclusion inverse : l'exil babylonien, consécutif à la destruction du Premier Temple, n'a duré que soixante-dix ans. Au terme de cette période, Ezra et Néhémie ont ramené une partie du peuple en Terre d'Israël pour reconstruire le nouveau sanctuaire de Dieu. Par contre, l'exil qui a suivi la destruction du Second Temple n'est malheureusement pas encore complètement terminé après deux mille ans d'attente, et nous subissons aujourd'hui encore les conséquences de cette erreur fatale. Le Talmud sous-entend donc, que la haine gratuite devenue monnaie courante à l'époque du Second Temple, con-



stituait une faute nettement plus grave que la transgression des trois interdits précédemment cités.

Les Juifs qui savaient, en cette époque trouble respecter la Torah et les mitsvot (commandements), faire preuve de bonté envers autrui, étaient capables de se laisser aller à une haine dévastatrice gratuite. Ce paradoxe semble difficile à comprendre. Comment le peuple pouvait-il en même temps étudier la Torah et diffuser cette haine ? Comment les Juifs pouvaient-ils respecter les mitsvot tout en haïssant leur prochain ? N'est-il pas écrit, "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Lévitique XIX, 18) ? Le peuple avait-il négligé l'étude de ce commandement ? Le Talmud évoque la bonté dont les gens faisaient preuve à cette époque ; comment conciliaient-ils un tel comportement avec la haine gratuite ? Les Juifs de l'époque ne percevaient pas le problème : ils étaient convaincus d'aimer leur prochain. En fait, cet amour ne touchait que leurs proches, leur entourage, leur clan et ne s'étendait pas à l'ensemble du peuple. Ils croyaient détenir la vérité, ils considéraient que les autres étaient dans l'erreur et méritaient la mort. Pour ces chefs de clans, leur environnement se divisait en deux catégories : les bons qui étaient proches d'eux, les autres qu'ils haïssaient et détestaient uniquement parce qu'ils ne se rangeaient pas à leur avis.

On peut résumer ainsi leur approche : ils considéraient comme ennemis tous ceux qui différaient d'eux. "Être comme moi ou ne pas être", pourrait-on dire, en paraphrasant Hamlet. C'est cette négation de l'autre qui constitue la haine gratuite. La haine est répréhensible, mais pourquoi donc parler de haine gratuite ? Toute haine, même si elle est provoquée par l'attitude du prochain peut être dévastatrice. Elle est donc interdite. La haine est négative et nocive. Au lieu d'apprendre à haïr notre prochain, nous devons apprendre à surmonter nos propres problèmes.

Maïmonide décrit trois comportements qui permettent d'échapper à cette logique de haine. On peut, soit avoir une explication verbale avec la personne

concernée, soit lui pardonner et gommer de son esprit tout le mal qui a pu être fait, soit enfin, développer à son égard des sentiments de rancune. Alors que les deux premières attitudes constituent des réactions légitimes, la troisième doit être totalement prohibée (Maïmonide, Livre de la Connaissance, Loi sur les comportements, ch. VI, alinéa 9).

Dans l'introduction à son commentaire sur la Torah, Haamek Davar, le Netsiv, (rabbi Naphtali Tsvi Yehouda Berlin) estime que la haine gratuite caractérise ceux qui rejettent les personnes appartenant à un courant de pensée différent du leur. On ne hait pas de haine gratuite une personne spécifique, mais on peut haïr un groupe de personnes. Pourtant chaque être humain est différent de l'autre et, ce droit à la différence est primordial. Staline aimait à répéter : "Si vous n'êtes pas mon ami, vous êtes mon ennemi". Résultat : Staline a tué dix millions d'ennemis, et en a envoyé autant périr dans les camps de Sibérie. Ils étaient ses ennemis car ils ne s'identifiaient pas totalement à lui dans sa façon de penser.

Au moment de la destruction du Second Temple, cette haine qui divisait les Juifs était *leshem shamaïm*, en vue du ciel, elle portait sur l'observance de la Torah. Chaque clan s'efforçait d'imposer aux autres sa conception du judaïsme. En effet, chaque fois que l'on se réclame d'une cause, on fait tout pour la justifier et lui octroyer une reconnaissance officielle.

À cette époque, les factions juives qui s'étaient engagées dans une lutte fratricide, le faisaient *leshem shamaïm*, chacune prétendant se battre pour défendre la Torah. Cette haine portait sur la défense des idéaux. Même les justes étaient impliqués dans cette lutte. Irrité par cette conduite, Dieu, défini homme juste et droit, a décidé de disperser la nation juive dans la Diaspora.

En fait, nous constatons que le premier exil a été trop bref pour permettre à la nature de l'homme de se transformer. Le peuple n'a pas eu le temps de reconnaître sa faute et de lui trouver un remède ; il a conservé les attitudes païennes, violentes et débauchées qui l'avaient précipité dans la faute.

Ce n'est que plus tard, lors de l'incendie du Second Temple que le peuple a compris qu'un mal encore plus sérieux le rongait intérieurement. Cette prise de conscience fut plus difficile qu'à l'époque du Premier Temple où les fautes étaient à découvert : tout le monde pouvait constater les meurtres ou les actes de débauche.

Le Talmud nous explique dans le traité Yoma (9 b) : "les premiers, leur faute était à découvert, c'est pourquoi ils ont rapidement été délivrés de l'exil. Quant aux autres, leur faute n'était pas visible ; c'est pourquoi, leur exil se poursuit". Cette situation est comparable à celle d'un médecin qui examine deux patients : le premier souffre d'une fracture ; le diagnostic est clair, la lésion est visible à l'œil nu : il faut le plâtrer. Le second patient a une apparence normale. Pourtant, il se plaint de douleurs internes. Le diagnostic sera alors plus difficile et le traitement plus long.

Il ne faut donc pas se fier aux apparences. À l'époque du Premier Temple, la situation semblait très grave, alors qu'au temps du Second, les Juifs qui observaient les mitsvot se comportaient d'une manière apparemment correcte. Mais la perception de nos Sages a toujours été plus profonde : ils ont compris que la situation du peuple à l'époque du Second Temple était plus dramatique. Le célèbre historien Flavius Joseph décrit parfaitement bien l'état d'esprit qui régnait : "Pendant la journée, nous luttions contre les Romains et pendant la nuit nous luttions les uns contre les autres". Il n'est pas nécessaire d'être un grand stratège pour comprendre qu'en se comportant ainsi, le peuple s'est auto-détruit et que les Romains n'ont eu aucune peine à tirer profit de cette situation. Dieu n'a pas eu besoin de sanctionner directement ces Juifs qui s'entre-déchiraient. Ils se sont punis eux-mêmes.

Aujourd'hui, nous semblons avoir progressé : il n'y a pas, pour l'heure, de guerre civile entre Juifs. De sérieuses divergences d'opinion continuent pourtant à exister au sein de notre société.

On distingue trois courants de pensée au sein du peuple juif : ils sont

monde juif

respectivement "religieux, national et humaniste". Les milieux religieux restent préoccupés avant tout par l'étude de la Torah. La tendance nationaliste attache, elle, une importance primordiale à la restauration de la souveraineté juive sur cette terre. Quant au courant humaniste, il accorde la priorité aux valeurs humaines, à la culture et à la moralité, sans tenir compte de la religion.

Nous pourrions dire que ces trois courants détiennent chacun une part de vérité. Le problème est que chacun de ces secteurs de l'opinion croit posséder la vérité. Chaque courant tente donc de convaincre l'autre de la justesse de ses thèses au lieu de s'imprégner des éléments positifs des autres idéologies. C'est ainsi que des religieux se moquent ouvertement du nationalisme et professent que le peuple juif n'existe qu'à travers la Torah, avec ou sans la Terre d'Israël.

Quant à l'humanisme, ils le considèrent comme un ensemble de paroles vaines, et se comportent comme le disciple de Mahomet qui incendia la grande bibliothèque d'Alexandrie, et justifia ainsi son geste : "De deux choses l'une : ou tous ces livres sont contenus dans le Coran ou ils ne le sont pas. S'ils figurent dans le Coran, alors ils n'ont plus d'utilité et on peut les brûler. Si leur contenu ne fait pas partie du Coran, alors ils n'ont aucune raison d'être. Donc, ces livres sont condamnés de toute manière". Le courant national considère, quant à lui, que la pratique religieuse est une coutume ancienne qui ne se justifie plus dans un État libre et souverain. Il reconnaît la pertinence de certains commandements, comme la mitsva de s'installer en Terre d'Israël. Pour ce mouvement national, les humanistes sont des traîtres à la solde d'une gauche qui serait prête à brader le pays.

Quant aux humanistes, ils considèrent

la Torah comme un élément de la culture juive et en acceptent les préceptes humanistes genre "Tu aimeras ton prochain comme toi-même". Ils voient d'un mauvais oeil les choix politiques impliquant, selon eux, une injustice de base ou des souffrances. Il existe bien sûr toutes sortes de nuances.

Cette haine gratuite qui vise ce qui est différent de nous existe malheureusement encore. Au lieu de réfléchir sur nos propres lacunes, nous préférons attaquer les positions d'autrui. Or, chacun a le devoir de constater ses défauts et de les corriger.

C'est le cas pour les individus et pour la collectivité. Les nationalistes doivent comprendre la signification des mitsvot et les religieux doivent admettre l'importance de l'État. Chacun doit conserver sa spécificité. Le patriarche Jacob avait douze fils et chacun d'eux reçut une bénédiction différente, appropriée à sa personnalité. Ensuite Moïse entérina ces différences au niveau des tribus qui,

toutes ensemble, constituent la nation juive unifiée.

L'essentiel est de savoir déceler ce qui est commun à tout le peuple, et ce qui est propre à chacun. Nous devons oeuvrer pour que la haine gratuite disparaisse. Le Rav Kook estimait qu'aucune collectivité à l'intérieur du peuple juif ne détenait une vérité absolue. Il ne se réclamait d'aucun courant spécifique, et acceptait tous les courants et toutes les tendances de la nation. Comme lui, nous devons nous identifier avec tout ce qui est positif dans chaque courant. Nous devons être une sorte de plaque tournante qui permette des échanges entre les différents milieux afin de préserver l'essentiel : l'unité du peuple juif. ■

**Extrait du livre « Le verger de Joël » du Rabbin Shlomo Aviner aux Éditions Sifriat Hava, 1994.*



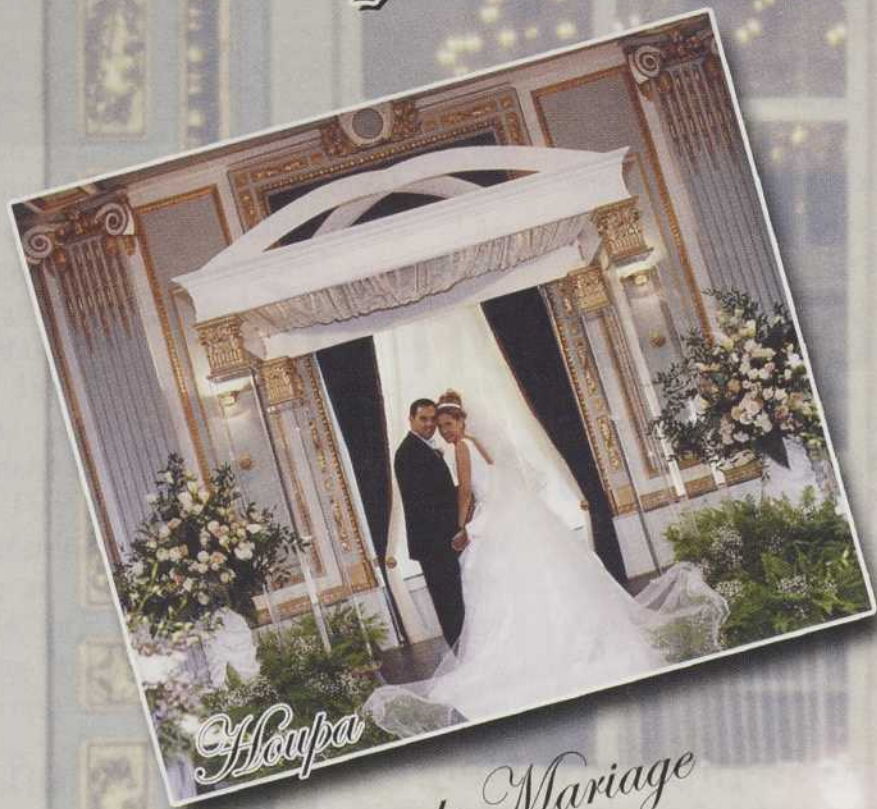
Raphaël Ohayon
Photographe
(514)990-1765



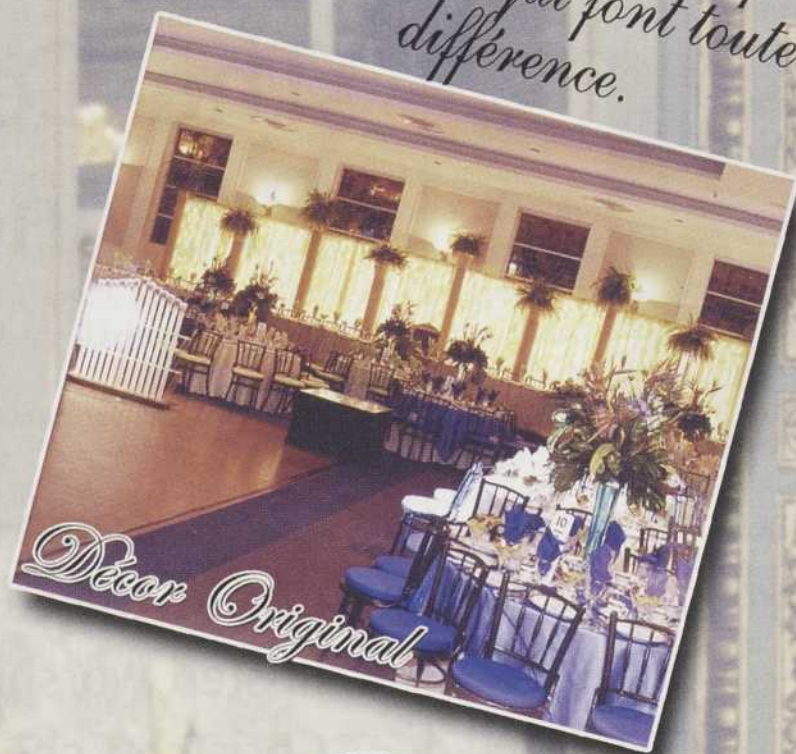
Caprice Décor

Joe Sasportas

Pour des décors exclusifs et personnalisés qui font toute la différence.



- Décors de Mariage
- Décors de Héné
- Décors de Bar Mitzvah
- Kabalath Panim
- Mehitsa Etc ...



- Jeux de lumières
- Valets de Parking
- Limousines



- Nappes
- Housses de chaises
- Centres de tables
- Cartes d'Invitations
- Choix de Ketouboth

Design Eric Cohen (514) 745-4884

183, Rue Bates, Ville Mont Royal, Suite 101, Québec H3S 1A1
TÉL.: (514) 484-9368 ou le (514) 865-6609
Fax: (514) 484-4516

Small Community in New Zealand's South Island



Léo Paul Dana,
University of Canterbury

The Congregation of the Province of Canterbury

The origin of the Canterbury Hebrew Congregation can be traced to Louis Edward Nathan, a merchant who hosted worshippers at his home on St. Asaph Street, in Christchurch. In 1863, the 30 co-religionists obtained 300 to build a wooden synagogue. Prominent members included the Davis and Joseph families. A Torah was brought from London, and etrogim were brought from the Ottoman Empire.



The community's first minister and shohet was Reverend Isaac Zachariah, a Baghdadi Jew who spoke little English; he wrote English from right to left, using Hebrew characters.

Reverend Isaac Zachariah lived in Jerusalem for a brief period, and served as shohet for the Sassoons, in Bombay, before moving to Ballarat – an Australian gold-mining town. He subse-

quently went to New Zealand, where during the gold rush of 1865-1870, he served as religious leader and shohet for the Jewish community of Hokitika, on the South Island's west coast. In Hokitika, Jews owned several landmarks, including Mr. Solomon's Hotel Shamrock & Thistle, and Jacob Wagman's Shamrock Hotel – both on Revell Street. Reverend Isaac Zachariah dedicated the Hokitika Synagogue in 1867. The 125-seat Hokitika Synagogue stood on Tancred Street, opposite the Methodist Church, between Stafford Street and Weld Street. In 1870, when many Jews of Hokitika moved to Christchurch, they brought Reverend Isaac Zachariah with

them, leaving Alexander Singer to conduct services in Hokitika. When Reverend Isaac Zachariah wrote to his parents that he had become the religious leader of Christchurch, they misunderstood that he had converted to Christianity. The reverend was very traditional, eating Iraqi food in New Zealand, and dressing in Oriental garb.

In 1880, work began on a new synagogue on Gloucester Street, in Christchurch, funded by Jews and non-Jews. The new synagogue was consecrated by Reverend Isaac Zachariah in November 1881, at a ceremony attended by 800 people, including many Protestant clergy. Among those present was the Very Reverend Dean of Canterbury, Dean Jacobs, to whom Reverend Isaac Zachariah had taught Hebrew. Bishop Sutton, the Bishop of Nelson and Wellington, also followed the service in Hebrew.

The Canterbury Jewish Sabbath School provided religious education to the community. An influential Jew of the time was Hugo Friedlander, a successful farmer in the Ashburton district.

When Jews in Canterbury wished to export Kosher meat from New Zealand, Reverend Isaac Zachariah wrote to the Chief Rabbi in London stating that, in his opinion, frozen meat could not be Kosher. The Chief Rabbi agreed and banned frozen meat.

Reverend Isaac Zachariah was succeeded in 1905, by Isaac Bernstein from Bendigo, in Victoria, Australia. In 1915, the latter was appointed Chaplain to His Majesty's Australian Forces, and spent

much of the Great War in Egypt.

In 1942, the Canterbury Hebrew Congregation was the first in New Zealand to permit ladies to become members. In 1943, the Jewish cemetery on Hereford Street was sold for \$500, and remains were transferred to the Linwood Cemetery. In 1944, the Beth-Din of London conferred the title of Rabbi to Reverend Salas. Meanwhile, many members were fighting World War II overseas, and not all came back. As the Jewish communities of Hokitika and Timaru became defunct, their assets were transferred to the Canterbury Hebrew Congregation in 1946.

The Canterbury community was Orthodox, yet progressive. When the father of a Bar Mitzvah could not attend services, a telephone connection was arranged so that the father could hear his son at synagogue.

Innovations in 1950 included the introduction of Youth Services and a communal Pessah Seder. Eventually, the custom was adopted to hold a Kiddush after services.

A highlight in 1961, was the visit to New Zealand of observant Jews, Sir Bernard Waley Cohen, Lord Mayor of London, and Lady Cohen. The following year, the Chief Rabbi of the British Empire was

hosted by the Canterbury Hebrew Congregation. A great celebration took place in 1963 in commemoration of the centennial of the congregation.

More recently, a new Beth El synagogue was built at 406 Durham Street, in Christchurch. The building incorporates many structural features of its predecessor on Gloucester Street. There is one other synagogue on South Island, on George Street, in Dunedin.

There are also four synagogues in North Island. The two in Auckland are the Hebrew Congregation at 108 Greys Avenue, and the Auckland Congregation for Progressive Judaism at 180 Manakau Road in Epsom. Wellington is home to the Beth-El Synagogue at 80 Webb Street, and Temple Sinai at 147 Ghuznee Street. Habonim are active in Auckland, Christchurch, Dunedin, Hamilton, Palmerston North, and Wellington. ■

JACQUES ZNATY

LL.L., D.E.S.S. Fisc.

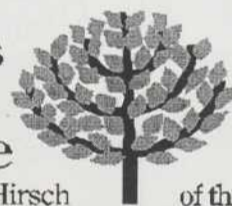
NOTAIRE • NOTARY

5000, RUE JEAN-TALON OUEST, SUITE 226
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4P 1W9

TÉLÉPHONE: (514) 739-0659
TÉLÉCOPIEUR: (514) 739-5792

Les Services
d'Aide à la
Famille Juive

de l'Institut Baron de Hirsch



Jewish
Family
Services

of the Baron de Hirsch Institute

1 Carré Cummings – Montreal (Qc) H3W 1M6

En toute confiance

- ➔ Vivez les transitions
- ➔ Faites face à vos problèmes
- ➔ Gérez le stress
- ➔ Bénéficiez de la thérapie par le jeu pour enfants
- ➔ Et plus encore...

Services multilingues – Honoraires abordables

342-0000

Mille et une raisons pour notre existence!

La cérémonie du Henné

ORIGINE ET SIGNIFICATION

Tradition très courante dans le monde sépharade, la cérémonie du henné devient un passeport de plus en plus onéreux menant au mariage. Pourtant, lorsqu'on demande aux gens quelle en est la signification, on obtient des réponses sérieuses, fantaisistes et farfelues telles que: c'est un porte-bonheur pour les mariés, c'est l'occasion de festoyer, c'est une réunion de famille, c'est une tradition qu'on a empruntée aux Arabes, c'est pour faire travailler les traiteurs, c'est pour étaler argent, bijoux et caftans. Certains aînés affirment que dans le temps, cette cérémonie tenait lieu de mariage.

Pour expliquer la raison d'être de cette tradition et sa signification, La Voix Sépharade vous propose un extrait de Mariage à Jérusalem de Sylvia Assouline.

Dans cette pièce de théâtre, Yossy, un jeune sépharade, doit épouser Avithal, une ashkénaze. Ne connaissant pas la signification de cette cérémonie, Yossy refuse de s'y soumettre par crainte de s'attirer le mépris des parents d'Avithal. Offusquée, sa mère se met en devoir de tout expliquer.

La mère: Alors pourquoi refuses-tu la cérémonie du Henné?

Yossy: Parce que pour eux c'est un mythe stupide de primitifs, et l'occasion de se déhancher d'une manière obscène au son d'une musique qui leur troue le tympan, et leur donne un mal de tête épouvantable. Voilà pourquoi.

La mère: Et pour toi, qu'est-ce que c'est?

Yossy: Ben, je n'sais pas. Un peu de tradition et de superstition.

La mère: C'est tout?

Yossy: Peut-être, euh, un prélude joyeux au mariage.

La mère: "Un prélude joyeux"! C'est joliment dit en tout cas.

Yossy: Alors, c'est quoi cette affaire-là?

La mère: Eh bien, je vais te l'expliquer et si tu es ignorant, ce n'est pas ta faute après tout. On n'a jamais pris le temps d'expliquer quoi que ce soit aux enfants. On s'imagine qu'ils savent, comme ça, de naissance. On pratique des gestes de père en fils ou de mère en fille, et à la longue on finit par oublier le pourquoi de ces gestes, et après on se fait traiter de primitifs.

Yossy: (Il s'impatiente). Alors, tu vas m'expliquer oui ou non?

La mère: Tu sais ce que c'est qu'un acronyme?

Yossy: Oui.

La mère: Henné, qu'on prononce henna en arabe, à cause de la fameuse plante du même nom, est en fait un acronyme hébraïque: Heth, Noun, Hé, c'est-à-dire les premières lettres de Halah, Nidah et Hadlakat nerot, les trois mitzvot de la femme juive. Peu de temps avant le mariage, on fait une cérémonie à laquelle sont conviés amis et famille. On présente à la mariée une halah sur laquelle on fait une bénédiction, en lui souhaitant de faire la même chose chez elle, une fois mariée.

Yossy: Mais...

La mère: Ne t'inquiète pas, je sais qu'Avithal ne pétrira pas le pain elle-même.

D'ailleurs, qui le fait de nos jours? Les boulangeries Kasher ont réglé ce problème. Ce sont elles qui s'en chargent.

Yossy: Ensuite?

La mère: On rappelle encore une fois à la mariée ou on explique à celle qui n'ont pas eu d'éducation religieuse les lois de la pureté familiale. (Yossy tourne le dos à sa mère, embarrassé par le sujet). Avithal n'aura aucun mal à comprendre cette mitzvah j'espère.

Elle est assez intelligente pour qu'on n'ait pas à lui expliquer le danger des maladies vénéri-

ennes, indépendamment des connotations religieuses de la Nidah.

Yossy: (Très gêné) Oui, oui.

La mère: Puis, on allume les bougies en lui rappelant encore une fois que c'est à la femme à sanctifier son foyer le Shabbat et les jours de fêtes. Pour ça aussi, ne t'inquiète pas.

Quand Avithal m'a vu faire, elle a trouvé ça romantique. Qu'elle commence par roman-tisme si elle veut, puis, quand elle aura compris le bien fondé de la chose, elle le fera com-me il faut. La kavana viendra avec le savoir.

Yossy: D'accord. Je comprends ces trois mitzvot; mais pourquoi le henné qu'on vous colle dans la main et que les invités essuient sans honte ni vergogne dans les nappes et serviettes de table?

La mère: Une chose à la fois. Dans les temps anciens, c'était de l'argile qu'on utilisait, de la terre rouge pour rappeler

que l'homme était poussière et retournera à la poussière.

Yossy: En pleine fête?

La mère: Précisément. C'est en pleine fête que l'être a tendance à s'oublier. Il faut donc par humilité lui rappeler son origine et sa fin, l'encourager à mener, entre ces deux pôles une vie pure sous le signe de la Torah. Quand est-ce qu'il y a eu transition entre argile et henné proprement dit, je ne saurais te le dire. Par contre, en ce qui concerne les invités qui salissent nappes et serviettes, choisis ton monde. Des gens mal élevés, ça existe dans tous les types de sociétés.

Quant à la musique, c'est une question de goût et de culture, et je préfère de loin « m'éclater » au son de la musique arabe que de passer une soirée mondaine à écouter de la musique classique. Chacun s'amuse comme il peut.

On raconte que l'enseignement des trois

mitzvot remonte au patriarche Jacob. Celui-ci, avant d'épouser Rachel, élevée dans un milieu d'idolâtres, sentit la nécessité de la former à son esprit, avant d'en faire la mère de ses enfants, et les signes déterminés dont il avait convenu avec elle n'étaient rien d'autres que HANA, c'est-à-dire l'acronyme de Halah, Nidah et Hadlakat nerot.

Quant aux Ashkénazes, il est coutume chez eux d'offrir des cours de préparation au mariage.

C'est, sans doute, leur façon de former la mariée à sa future fonction d'épouse juive, la musique et les caftans en moins. ■

N.B. L'auteure Sylvia Assouline s'est basée sur un discours du Grand Rabbin de France Joseph Sitruk pour l'explication de la cérémonie du Henné.

Fleuriste Le Casablanca



"Le Studio D'Art Floral"

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

TEL 278-4504 ou 733-5452

Contacter Samy ou Myriam

Perpétuons la Tradition

Créations Sultan



★ Location de robes
de henné
avec Accessoires
Choix de **Couleurs**

★ Tenue pour le marié
Costumes d'enfants

**Nous nous déplaçons
pour habiller la mariée**

★ **Nouvelles robes !**
★ **Nouveaux habits
de Bar Mitzva**

Molly Sultan
(514) 738-6517

4995 Carlton,
Montréal, Québec.
H3W 1G9

Pourquoi la diaspora ?

Rabbin Yehuda Vardi

Juillet et août, les mois de vacances, évoquent dans la conscience juive les commémorations du hourban (la « ruine » du Temple), qui culminent avec le jeûne du 9 Av. La destruction en l'an 70 du Sanctuaire, symbole suprême de l'alliance entre Dieu et Israël, fut catastrophique.

Juillet et août, les mois de vacances, évoquent dans la conscience juive les commémorations du hourban (la « ruine » du Temple), qui culminent avec le jeûne du 9 Av. La destruction en l'an 70 du Sanctuaire, symbole suprême de l'alliance entre Dieu et Israël, fut catastrophique. La chute du Temple fut tragique également par le terrible massacre des populations réunies à Jérusalem (dont les pèlerins venus de la diaspora et de tout Eretz Israël, pris au piège depuis Pessah). Mais, contrairement à la représentation qu'on s'en fait en général, elle n'a pas coïncidé avec la fin de la souveraineté juive en Eretz-Israël. Cette souveraineté était déjà mise à mal depuis le début de l'occupation romaine, un siècle et demi plus tôt.

La chute du Temple ne marqua pas non plus le début de l'exil. Jérusalem était désormais interdite aux Juifs, mais la population juive continua, avec des bonheurs divers, à habiter le reste du pays. Au demeurant, l'exil avait commencé bien avant les événements

tragiques de l'an 70 : selon les historiens, sur quelque huit millions de personnes que comptait le peuple juif au début du premier siècle, deux millions seulement habitaient la Palestine.

Certes, il s'agissait là d'une diaspora volontaire; mais, à l'instar de celle qui existe aujourd'hui aux côtés de l'État d'Israël, elle procédait d'une situation antérieure où les habitudes prises, et l'environnement professionnel et culturel avaient leur part de responsabilité. Quant à l'exil forcé hors de Terre sainte, il ne fut que la conséquence lointaine et indirecte de la destruction du Temple, phare et centre d'Israël.

Dans la conscience populaire, les événements sont perçus différemment. L'exil est toujours forcé, et a pour origine exclusive le malheur qui s'est abattu sur Israël le 9 Av de l'an 70. Le hourban est la cause directe de tous les massacres, de toutes les persécutions qui au cours des siècles furent le lot d'une nation sans

terre, refusant de disparaître et d'abandonner ses titres de noblesse à ceux qui prétendaient être « élus » à sa place. Et, du fait que la tragédie du 9 Av était perçue comme la sanction divine pour l'Alliance rompue, il s'ensuivit que dans la tradition religieuse le grand exil fut l'expression la plus aiguë de la punition annoncée dans la Torah et les Prophètes.

Reste à déterminer si l'exil ne fut que cela, et si ses implications ne furent que négatives. Le contact avec les nations provoqua-t-il seulement les terribles blessures que nous savons ou la rencontre avec les Gentils réussit-elle aussi à créer les conditions d'une communication utile? Sur les plans de la pensée, de l'art, des sciences et de la culture, du progrès moral et politique, la part du judaïsme a été considérable et prodigieusement disproportionnée, grâce à l'activité de ses enfants - qu'ils aient eu ou pas le sentiment de le

représenter. Bref, l'exil fut aussi le cadre obligé dans lequel une certaine mission d'Israël dans le monde pouvait s'exercer. L'exercice de cette mission fut-il une conséquence fortuite - accidentelle ou naturelle - de l'exil, ou a-t-il participé d'emblée du plan de Dieu? Si l'on retient la seconde éventualité, l'exil aurait une dimension bien différente de celle qu'on lui attribue généralement, et l'histoire biblique elle-même, puis celle de la Diaspora qui l'a continuée, devraient être comprises autrement.

La promesse de la Terre faite à Abraham, l'annonce au buisson ardent de l'itinéraire d'Israël qui, en passant par le Sinäi, devait aboutir en Terre sainte, signifiaient que la

« Nation de prêtres » (Exode 19, 6) au service de l'humanité avait pour devoir de créer dans l'ancienne Canaan, à la jonction de deux grands continents, une société

idéale, selon les lois et l'enseignement communiqués à Abraham (« faire le droit et la justice » - Genèse 18, 19) et au Sinäi. Plus tard, Dieu allait confirmer par la bouche d'Isaïe (49, 6) : « Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut atteigne aux extrémités de la terre ». Mais l'échec fut patent. Les crimes d'Israël énumérés par les prophètes de la Bible n'accordaient plus la moindre justification à sa présence en Canaan, et l'objectif de la Terre ne signifiait plus rien. La prêtrise en faveur de l'humanité ne pouvant plus s'exercer depuis la terre qui avait été attribuée, Israël fut peu à peu contraint de la quitter afin que les meilleurs d'entre ses enfants se joignent aux premiers de cordée dans l'univers. ■

**Extrait de l'article paru dans l'Arche No.475, juillet 1997.*

Changements importants en matière d'immigration

La nouvelle Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés du Canada



Ce que vous devriez savoir

- ✦ **L'importance de l'immigration :** Les immigrants apportent avec eux des compétences et un engagement qui contribuent à améliorer l'économie et la qualité de vie de notre pays.
- ✦ **Une nouvelle loi :** Le 28 juin 2002, la nouvelle *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* entrera en vigueur. Cette loi s'inscrit dans la tradition canadienne d'accueillir les étrangers.
- ✦ **Améliorer la sécurité de tous les Canadiens :** La nouvelle loi nous protégera des individus qui profitent de l'ouverture de notre pays. L'un des principaux changements opérés par cette loi, outre une sélection plus rigoureuse des nouveaux candidats, consiste en une carte, plus sécuritaire, plus durable et plus pratique, servant de preuve du statut de résidence. Cette carte en plastique, à l'épreuve de la falsification, remplace le document papier précédent (IMM 1000). Elle s'adresse uniquement aux résidents permanents (les immigrants reçus) qui vivent au Canada.
- ✦ **Qui aura besoin d'une carte de résident permanent :** Les « résidents permanents » sont des personnes qui ont fait une demande pour vivre au Canada et qui ont été acceptées. Les résidents permanents voyageant hors du pays auront besoin d'une carte de résident permanent pour revenir au Canada à compter du 31 décembre 2003. Les citoyens canadiens n'ont pas besoin de cette carte.
- ✦ **Obtenir la citoyenneté canadienne :** De nombreux résidents permanents sont admissibles à la citoyenneté canadienne. Ces personnes sont encouragées à faire une demande de citoyenneté. Si celle-ci est acceptée, elles n'auront pas besoin de demander la nouvelle carte.
- ✦ **Renseignements :** Consultez le site Web du Canada au <http://www.canada.gc.ca> ou composez le 1 800 O-Canada.



1 800 O-Canada (1 800 622-6232)
Téléscripteur/ATME : 1 888 576-8502
canada.gc.ca
Centres d'accès Service Canada

Canada

Histoire de la Bible de Moïse Arragel

Gérard Nahon

L'histoire de la Bible d'Albe commence vers 1422 à Maqueda sur les terres du puissant ordre militaire de Calatrava. Le rabbin Moïse Arragel de Guadalajara vient de s'y installer. Le seigneur des lieux le convoque en son palais. Troisième personnage du royaume de Castille, Don Luys de Guzman commande au rabbin une tâche ardue. Incongrue périlleuse : traduire pour lui la Bible en romance, c'est-à-dire en langue vulgaire, la parer d'explications rabbiniques modernes et d'images dans le style des luxueux manuscrits enluminés.

Caprice de grand seigneur à qui rien ne résiste? Désir sincère d'un chrétien dévot de lire, comprendre, visualiser les Saintes Écritures? Insigne faveur accordée à un humble vassal, pis à un Juif? Pour Moïse Arragel, fidèle à la lecture rabbinique de la Bible, à l'exégèse de ses maîtres d'antan et d'aujourd'hui, abhorrant l'imagerie du sacré et du Seigneur, c'est la quadrature du cercle! Il a beau s'excuser fermement, Luys de Guzman n'a cure de ses protestations. Contraint et forcé avec courtoisie, voire même profond respect pour son savoir et son savoir-faire, et sous stricte surveillance, Moïse Arragel devra exécuter la commande seigneuriale.

QUARTIER SÉPARÉ

Onze années durant, chaperonné par le franciscain Arias de Ençinas et le dominicain Johan de Zamora, assisté d'équipes d'enlumineurs, promis à un comité de lecture chrétien, il navigue entre ses propres manuscrits hébreux et des manuscrits latins, dont une Bible enluminée de la cathédrale de Tolède dont on n'a jamais retrouvé la trace. Il polit ses traductions et ses gloses avant de les calligraphier lui-même sur des blanches feuilles du meilleur parchemin. Il applique la technique propre au

scribe du manuscrit hébraïque de l'Espagne, qui suspend l'écriture à la réglure supérieure, le scribe chrétien écrivant, pour sa part, au-dessus d'une réglure inférieure. En 1433, la traduction menée à bien, on la soumet à un collège de théologiens afin qu'il l'examine, y apporte des corrections, décide si le rabbin mérite ou non le salaire de sa peine.

Pour les chrétiens et les Juifs, œuvrer en commun autour de l'Écriture Sainte relève plus souvent de dires invérifiables que de rencontres réelles, même dans l'Espagne dite des Trois religions. Il est vrai que des rencontres surviennent, mais conflictuelles, inégales, violentes, Minoritaires, les Juifs en font habituellement les frais.

Vers 1422, les tragédies de 1391 ont laissé en Castille et en Aragon des plaies ouvertes. Chauffés à blanc par les prédications antijuives de Ferrant Martinez, archidiacre d'Ecija administrateur en 1390 du diocèse de Séville, des émeutiers ont donné l'assaut aux quartiers juifs, pillant, massacrant, violant à loisir. Le couteau sous la gorge, par milliers des Juifs ont subi l'aspersion des saintes eaux du baptême. Des communautés sont rayées à jamais de la carte et, en tout premier lieu, Barcelone, capitale de l'Aragon.

En 1411 et 1412, un autre prédicateur, Vincent Ferrier, crucifix au poing, bandes de flagellants à sa suite, fait irruption dans les synagogues. Ses sermons et les arguments frappants de ses hommes font merveille. À tour de bras, ils réduisent individus et familles au doux amour du Christ.

Il s'agit à présent de séparer le bon grain de l'ivraie. On empêchera par la loi tout contact entre chrétiens fidèles et Juifs endurcis. Édité le 2 janvier 1412, le statut de Valladolid oblige les Juifs à se

loger dans un quartier séparé et clos de murs. On les contraint de se vêtir d'étoffes grossières et de garder barbe et chevelure hirsutes. On les affuble d'un signe d'infamie, une rouelle de couleur à coudre sur leur vêtement. On interdit de leur confier des fonctions publiques, de soigner les chrétiens, d'arborer le titre de don.

Afin de porter l'estocade, sous l'impulsion de Vincent Ferrer avec la bénédiction de Pedro de Luna, élu pape à Avignon sous le nom de Benoît XIII, le nouveau roi d'Aragon Ferdinand 1er, créature de Vincent Ferrer, convoque à Tortose une disputation entre chrétiens et Juifs. De janvier 1413 à juin 1414, les Juifs se verront administrer la preuve que Jésus était le Messie. Devant des armées de théologiens et d'assistants chrétiens faisant feu de tout bois, il leur faudra répondre sans heurter en rien le dogme chrétien. On imagine les répercussions de ces interminables débats – en fait, des réquisitoires contre les Juifs – sur les populations chrétiennes. Inquiète des débordements inévitables, en 1414 l'ayuntamiento de Gérone dépêche au roi un moine pour le supplier de protéger ses Juifs.

Dans ces conditions, l'invitation faite à Moïse Arragel tiendrait-elle du conte de fée? Le palais du maître de Calatrava aurait-il ouvert un oasis de paix, de tolérance, de respect dans cette Castille vouée à l'exclusion?

Sonia Fellous a conduit son enquête à l'intérieur et à l'extérieur du manuscrit. Certes, dans la longue durée, l'aventure du manuscrit paraît anachronique. Dans le court terme, il en va tout autrement en Castille comme dans la Chrétienté d'Occident où le Grand Schisme prit fin. Le pape Martin V (1417-1431) adopte à l'égard des Juifs une attitude qui tranche avec celle de ses prédécesseurs. Il dénonce la prédication violente contre les Juifs et les baptêmes forcés des enfants de moins de douze ans(!). En écho à la mansuétude pontificale, une miniature du manuscrit sur le livre de Daniel représenterait en gloire le pape entouré de ses cardinaux.

DIFFICILE LIBERTÉ

En Castille même, le roi Juan II s'efforce de restaurer les juderias mises à mal, exsangues, ruinées afin d'en avoir argent sonnante et trébuchant comme au bon temps

d'autrefois. Conséquent avec la politique royale, de surcroît dans le droit fil des instructions pontificales, le maître de Calatrava aurait nourri, estime Sonia Fellous, le louable dessein, sinon de réconcilier Juifs et chrétiens, au moins de leur permettre de vivre en bonne intelligence de leur commun patrimoine, l'Écriture Sainte. De toutes manières, une motivation de cet ordre s'accorde parfaitement au souhait seigneurial de posséder une Bible historiée – nous dirions illustrée – pour agréments des loisirs que lui laissent ses campagnes contre les Maures, comme il l'explique lui-même dans son invite au rabbin.

Le maître de Calatrava exige de Moïse Arragel des explications rabbiniques et le franciscain impose une lecture chrétienne. En certains endroits, le rabbin écrit en conséquence : « Les Juifs comprennent ainsi, les Chrétiens comprennent ainsi ». Il lui faudra donc apprendre l'interprétation chrétienne, l'expliquer sans renier la sienne et l'exposer sans pour autant heurter la vision chrétienne des choses. Un itinéraire au fil du rasoir, qui se rétrécit encore sur des points où la traduction de Saint Jérôme s'avère manifestement erronée. Ici Moïse Arragel joue carte sur table : il choisira – dit-il – « de préférer dans sa traduction l'original hébraïque ». Une mesure de difficile liberté dont Sonia Fellous débusera l'application effective sur une foule de versets.

UN DISCOURS CRYPTÉ?

Moïse Arragel avait refusé de se charger de l'iconographie. On l'oblige non seulement à réserver les espaces nécessaires aux peintures sur chaque page de son manuscrit, mais encore à en diriger l'exécution. Saisissantes flamboyantes, splendides pour tout dire, les images répondent au vœu du seigneur : elles illustrent des passages bibliques en bleu d'azur, en pourpre, en écarlate, en vert émeraude, en vermillon, en filets d'or. Elles privilégient les scènes de bataille, de violence et de majesté. L'enquête vigoureuse, passionnée, extraordinaire de Sonia Fellous détecte des figurations de traditions connues des Juifs seuls. Ainsi voyons-nous, lors de la destruction du Temple de Jérusalem, le roi Sédécias s'enfuir de la cité par un souterrain à la sortie duquel, poursuivant un cerf, l'ennemi le capture. Moïse

Arragel aurait délibérément conduit l'exécution de certaines peintures dans un sens choisi par lui, empruntant ses lectures au Targum, au Talmud, au Midrash?

La règle médiévale en matière de foi n'était qu'intolérance, mépris, oppression de l'autre, du Juif en substance. La Bible d'Albe, symbiose d'écriture et d'exégèse judéo-chrétienne, de comparatisme avant la lettre confirme-t-elle ou fait-elle mentir la règle? Même s'il n'est de science que du général, même si en droit témoin unique ne vaut, on voudrait répondre positivement qu'elle fait mentir la règle. On voudrait – avec Sonia Fellous – créditer le Maître de Calatrava d'un grand dessein : celui de permettre aux Juifs et aux chrétiens de vivre ensemble, de s'accepter mutuellement, de réaliser cette fameuse convi- vance dont se réclamera Américo Casto. La réalité fut tout autre. L'intermède de la confection de la Bible d'Albe sombra dans l'oubli. L'Inquisition s'instaura dans la génération qui suivit 1433, année de livraison de la commande. Elle traqua sans merci, captura, condamna, livra au bûcher des Juifs bien ou mal convertis. Le 31 mars 1492, un décret de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille expulsait les Juifs d'Espagne.

Sonia Fellous a voulu dépasser la lecture première, naïve du manuscrit, de ses prologues, épilogues et autres annexes qu'il prodigue étonnamment. Elle soutient que Moïse Arragel a délibérément inséré un discours crypté dans son œuvre. Et ceci d'autant plus qu'il a usé d'une audace visible par ailleurs. C'est ainsi qu'il substitue dans le verset d'Isaïe VI : 14 qui, pour les chrétiens, prédisait la naissance virginale, le mot hébreu *alma* « jeune femme », au mot espagnol *virgen*, « vierge ». Le lecteur suivra sans désespérer la démonstration de décryptage avec le secours des clefs de lecture que lui propose Sonia Fellous. Pour ma part, je remarquerai que la dernière miniature de la Bible d'Albe peint la fête juive des Soukkot, des Cabanes, sous laquelle, selon Zacharie XIV : 16, les nations viendront, le jour venu, s'abriter sous les ailes du Dieu d'Israël. Choix fortuit ou stratégie inspirée? ■

*Reproduit avec l'aimable permission de la Rédaction. *L'Arche no 530, avril 2002*



Les textes de la Tradition et la littérature moderne

Sol Elbaz

L'ouvrage de Mme Anne Elaine Cliche, *Dire le Livre*, édité en 1998 chez XYZ, présente une rencontre originale entre la Bible, le Talmud, la Fiction et la Psychanalyse.

D'après une interprétation midrashique, les sages du judaïsme disent que la Torah précède la création et qu'elle était un modèle, un plan architectural avec lequel Dieu a créé le monde. À peu près dans cet ordre d'idée, le livre serait cet acte 'pré-creation' que Mme Cliche analyse, dans son introduction, de façon psychanalytique, et qui se situe entre le vide originel, le désir du dire et cette frayeur qui faisait dire aux prophètes désignés par Dieu, comme Jérémie : « Non, pas moi » ou comme Moïse : « Je ne pourrais pas parler, je bégaye ». Aussi, à partir du Livre avec un L majuscule et des textes hébreux qu'elle a honorablement assimilés, Mme Cliche dit le livre en général et par-là, ce qui fait un grand auteur.

'Dire le Livre', explique-t-elle, ce n'est pas tant en traiter les mots, - ceux du roman, du poème, de l'histoire, - mais de poursuivre ce qui n'a pu s'y inscrire, et en même temps ce qui n'en est pas exclu ni absent. Se référant à la structure des Textes de la tradition, à la façon dont ils sont approchés et traités par les rabbins et autres érudits du

Judaïsme, Mme Cliche a compris la volubilité et la stabilité de la lettre, sa rigidité et sa maniabilité, en même temps que ce dialogue et même parfois ce bras de fer que l'on a avec l'autre : l'Autre du texte, l'Autre en soi, l'Autre de la transcendance, (par exemple, lorsqu'il est question du récit de Job). L'art de la lettre, comme la psychanalyse, suppose qu'on en parle par connexions, disjonctions, sauts, coupures, associations, ce qu'illustre ici ce récit anecdotique de Freud :

« Quand je demande à un malade non exercé : 'À quoi vous fait penser ce rêve?', il ne découvre en général rien d'autre dans le champ de sa conscience. -(Pris dans son ensemble, le rêve ne présente rien de bien particulier pour le patient)- Par contre, si je lui présente son rêve morceau par morceau il me dit, pour chaque fragment, une série d'idées que l'on pourrait appeler les 'arrières-pensées' de cette partie du rêve. Cette première condition d'application montre que la méthode d'interprétation que je pratique (dit Freud) se rapproche d'une méthode de déchiffrement »

Freud considère donc le rêve dès le début comme un composé, un conglomérat de faits psychiques comportant du déchiffrement, de l'interprétation et de l'entendre. Ainsi, dans l'Écriture, comme dans la Psychanalyse et la Fiction littéraire, il y a plus à entendre qu'à croire : Si l'on se réfère au Livre donné par Dieu sur le Mont Sinaï, les hommes l'ont d'abord reçu à l'oreille puis l'ont transcrit et transmis. Il faut donc voir comment ce don passe par une langue, la langue des humains, car la parole de Dieu révélée est déjà question et exige de l'homme cet acte essentiel à son humanité : l'interprétation. Ce que Louis Beirnaert traduit ainsi : 'L'interprétation, ou Torah orale, permet à l'homme de parachever la Torah écrite (...). C'est l'homme qui fait descendre sur terre la véritable Torah, céleste, non révélée. Il parachève, en plus de l'œuvre divine, la révélation elle-même qui ne fut que fragmentaire'

Ainsi, le midrash, qui est un commentaire rabbinique de la Bible (ayant pour but d'expliquer des points juridiques ou de prodiguer un enseignement moral), recourt à divers genres littéraires : récits, paraboles, légendes. Le mot midrash vient de la racine `drsh` qui signifie : interroger, étudier, poursuit Mme Cliche. Le midrash a donc ceci de particulier d'avoir un double statut : il est à la fois processus d'interprétation des textes (un travail de questionnement et d'analyse), et récit, morceau narratif dont la collection (les midrashim) forme le second volet de la tradition orale (Haggadah) Ce double statut – récit et interprétation – donne au midrash son caractère dense et elliptique. Il n'est pas un récit continu et cohérent en lui-même, mais il est le matériau polyphonique d'un commentaire, un guide et un acte de lecture. Plus particulièrement encore, il se donne comme la réponse à un 'blanc' de l'écriture. Le midrash serait en quelque sorte l'accomplissement de ce 'blanc' en ce sens qu'il le désigne et en même temps le constitue en matériau de pensée. En fait, ce

'blanc', ce manque du texte y est déclenché, révélé dans les questions soulevées par les rabbins au fil de la lecture, puisque dans la tradition ce 'blanc' y est posé de tout temps comme si, à la limite, le texte ne cessait de faire question.

Ce qu'il y a dès lors à retenir de cette pratique, rapporte Mme Cliche, c'est que le midrash vient dire ce que le texte ne dit pas et, ce faisant, il se présente comme un morceau apparemment arbitraire, sujet à contestation, à retournement, à variation. Or, ce qu'il indique n'est pas tant une quantité de significations plus ou moins aléatoires plutôt que le procès même du sens en tant qu'il est d'abord une adresse, un vecteur d'interpellation dans lequel s'entend la destination de la parole. Le midrash enseigne, en effet, qu'il n'y a pas de lettre `vivante` sans incarnation. Ce qui veut dire que la Loi ne saurait avoir lieu sans l'accomplissement qu'elle appelle, et que cet accomplissement exige un corps singulier, issu de la lettre, adonné à elle dans la parole, façonné par sa stature relationnelle. Et Mme Cliche fait ici un parallèle entre cette exigence même et celle que l'on retrouve dans l'acte de l'écrivain puisqu'il y a bien, pour qui pratique l'écriture, précise-t-elle, un imparable effet de la lettre qui vous livre corps et biens aux tribulations de ses parcours.

Le sujet de l'écriture, c'est bien évident, ne précède pas l'écrit mais en provient, rappelle-t-elle, on ne peut pas faire autrement puisque commencer à écrire c'est entrer dans un procès dont nul ne connaît l'issue... qui est le procès même. (Procès kafkaïen s'il en est un, développé d'ailleurs un peu plus loin dans un chapitre spécifique de son ouvrage).

Pour conclure sur la première partie de son ouvrage, quels que soient, dit encore Mme Cliche, l'apparente incongruité, la désuétude ou l'"exotisme" des midrashim, il convient d'en admettre les données dans leur univers propre, comme on le fait pour la fiction littéraire ou pour le rêve auquel le midrash ressemble finalement et à propos duquel

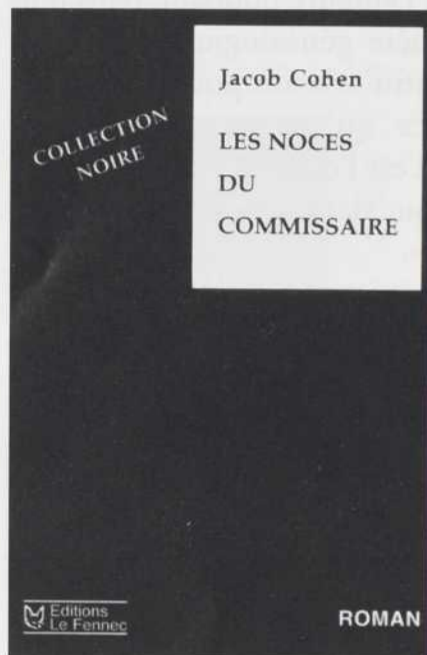
Freud affirme qu'il faut – le traiter (le rêve) comme un texte sacré – malgré l'apparence d'improvisation arbitraire que constitue son récit, l'acte même de raconter. Et l'auteure poursuit, dans une sorte d'enquête généalogique ou d'une quête d'identité : « on pourra toujours demander ce qu'est un texte et qui l'écrit, ce qu'est l'écriture, la fiction; qui est le sujet qui vient là pour parler et en quel corps ».

Pour ce qui est de la généalogie du livre, qui est au cœur de cet ouvrage, il est clair qu'on ne peut en remonter très loin la courbe ascendante, l'origine demeurant un grand inconnu : le vide originel, la psychologie des profondeurs, Dieu...?. Cependant, en s'intéressant à la descendance de cette grande famille dont elle ne garde que quelques sujets : Beckett, Kafka, Artaud, Lacan, Genet et Freud, Mme Cliche nous fait découvrir des concepts d'un grand intérêt littéraire, didactique, artistique et relationnel. La relation de l'écrivain au texte avec les tribulations que cela comporte; la relation du lecteur au texte, à l'auteur; le questionnement sur leur identité, leur réalité, leur fiction, leur raison d'être mais aussi leur nécessité d'être.

Si la 'profération' du livre, sa lecture, sa parole constituent l'acte même de création comme il a été suggéré plus haut, en sélectionnant des écrivains, prophètes, rabbins de son choix et en les faisant dialoguer entre eux et avec les textes bibliques et midrashiques, dans son ouvrage au titre bien significatif *Dire le Livre*, Mme Cliche se prête à ce même acte de création avec un réel bonheur et une remarquable intelligence de son sujet.

*Spécialisée en Études du Proche-Orient Ancien. ■

*Mme Cliche enseigne au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Elle a signé plusieurs romans et essais dont *Le désir du roman* et *L'Autre Scène de l'écriture*.*



Les noces du commissaire

Collection noire, Éditions Le Fenec.

Alain Pinto

Henry Tolédano a fait une fortune considérable à Casablanca. Comme il se doit, il a dû partager son holding avec le richissime Si Alaoui qui, avec ses amis fassis, gère un lobby économique important. Entre en scène Rachid Marouani, un commissaire settati ambitieux qui vient troubler l'ordre des choses.

La police casablancaise enquête sur quelques fils de bourgeois consommant de la cocaïne. Derrière cet épisode inhabituel, se profile une lutte feutrée mais âpre pour le pouvoir, entre un ministère de l'intérieur, qui ne veut rien céder de sa toute-puissance, et des hommes d'affaires fassis soucieux d'habiller leurs récentes fortunes des oripeaux de la légalité.

Puis dans la tourmente, les Juifs se laissent un peu plus dépouiller, mais obtiennent le sursis: vivre encore quelques années dans une relative quiétude avant le départ inéluctable...

Y aura-t-il alliance entre Si Alaoui, l'homme d'affaires fassi, et Marouani, le commissaire aux ambitions énigmatiques ?

Ce roman noir se laisse lire goulûment tout en faisant revivre à l'arrière plan un décor et une atmosphère marocains colorés de même que l'ambiance qui règne auprès des Juifs qui se trouvent encore au Maroc.

Jacob Cohen est né à Meknès en 1944. Il est licencié en droit (Casablanca) et diplômé de Sciences-Po Paris. Il vit actuellement à Paris.

La kaza de vyejos

Haim Vitali Sadacca

Una mujer vide estava de kara entontesida
No se a kualo pensava, si eya era meresida?
Era de mirada depresiva, seviya dezganoza,
De su kara entendi ke le mankava grande koza.

•••

aviya aparejos por la sena, era verso la tadre,
me aserki dizyendole ke paresiya a mi madre.
Vide una luz en sus ojos, esparesiya su tristeza
Se alegre komo sifoera ke un serkante la beza

•••

La abashi de las nuves, la ezveyi de su estado,
Kreyo ke aviya su Negro esfoenyo efasado.
Le demandi si ay muchos mezes de su arivo,
Si tiene famiya, amigas u algun arimo

•••

Entendi ke toki su yaga en sagreyando,
Me espanti kuando vide sus ojos lagrimeyando.
Senyora, si yo ize akodrar tus diyas malorozos
Eskuzame de averte rebivir tus minutos dolorozos,
No tienes ijos, ijas, enyetos u famiya?

Ke vyenen averte i tenerte kompanyiya?
Siguro ke tengo diziya kon una boz kerida,
Sus olvidos me kavzaron una grande ferida,
Ken de eyos era ke me iva en su kaza tener
Ken era el ke me iva kudyar i sostener?
Estos enyetos foeron engrandesidos miyos
No vyenen averme ni sus padres ni sus tiyos
Bayles, viajes, i occupasyones kon sus etchos
Son sin korason, solo pensan intchir los petchos.
Mezes pasan, yo aki, komo una moerta olvidada
Syento un apretamyento de alma, una foerte dada
Munchos vijitadores vyenen, kreyeme, tengo un
selo, Si konoses uno de mis ijos, terogo diziselo

•••

Komo sepoede estos amores familiares amatarsen?
Komo estos ijos poeden de las venas arankarsen?
Ay syertos kavzos trajikos ke me rankontro ralo
Al retorno de la Kaza de Vyejos me sinti muy malo.

DÉCORAPH Inc



Décor de soirée
Mehitsa
Brith-Milah
Location de nappes
Centres de table
Housses de chaises
Bonbonnières



Raphy Assayag

Tél: (514) 341-DECO (3326)

Fax: (514) 341-7054

4190, de Courtrai

Mtl, Qc, H3S 1C2

www.decoraph.com



Andalousie ou le rêve évanoui

Roger Elmoznino

« Généreuse de soie, douce de miel... » c'est ainsi que le fin lettré Al Razi parle de Cordoue.

Depuis que Tarik ben Ziyad eut passé le Détroit de Gibraltar (Djebel Tarik) en 711 avec les armées arabes et avec le reflux de ces mêmes armées, arrêtées à Poitiers par Charles Martel en 732, l'Espagne, protégée au nord par les Pyrénées, à l'est et au sud par la Méditerranée, l'Espagne donc s'épanouissait sous le ferment de trois cultures.

À cette époque, rares étaient ceux qui savaient lire, écrire et compter. Et les Hébreux par le fait de la Bar Mitzva savaient lire et plus encore avaient à leur disposition une langue d'une richesse infinie, avec des caractères ayant aussi valeurs numériques totalement hermétiques aux profanes. Ainsi le commerçant de Tyr en Phénicie pouvait communiquer avec un lointain parent d'Alexandrie, de Marsolia ou de Cordoue. Ces correspondances, véritables lettres de change permettaient la précieuse circulation d'une monnaie « virtuelle » (sûre et sans contrefaçon!), base solide d'un commerce qui ne pouvait s'appuyer sur aucune devise...

Et Cordoue, perle en Ibérie, profitait largement de cet état de chose, devenant sous les Omeyyades un « jardin de félicité. »

Et dans la quiétude d'un patio ombragé par des grenadiers importés par Abderchmane I (731-788) de Damas, Aboulcassi le médecin rédigea son fameux traité de chirurgie; Ibn Saffar calcula ses tables d'astronomie; Ibn Hazm écrivit le Collier de la Colombe, hymne à l'amour...

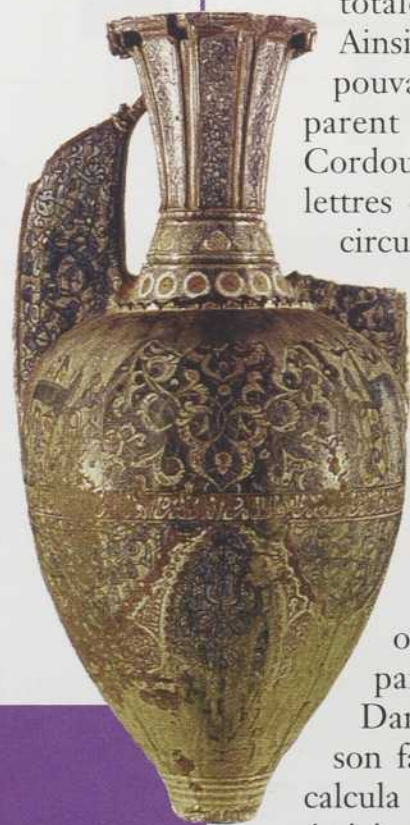
Cordoue devint alors l'épicentre d'une civilisation raffinée. Un dicton ne disait-il pas qu'à Cordoue « tout mendiant préférait

dépenser son dernier dirham en savon plutôt qu'en pain » (rapporté par M.C. Deschamps, le Monde 5.07.01).

Et au bord du Guadalquivir (Oued El Kébir) dans les petites rues de la Juderia ou du Bosco, de riches demeures se cachaient, dominées par la fameuse Mosquée de Cordoue, citée dans les Mille et une Nuits... Les mosaïques azurées, les élégantes arabesques des murs, les colonnes de fin marbre, de porphyre coloré, entouraient des fontaines murmurantes reflétant dans le miroir de leurs eaux les orangers et les figuiers.

La cour du fastueux mécène Abderahane... (912-961) groupait écrivains, savants, philosophes, astronomes, musiciens rivalisant en sciences et en esprit. Ne raconte-t-on pas que Zyriab avait écrit 10,000 chansons ? (les notes cristallines de son instrument de musique préludaient la musique andalouse!) Les 400,000 volumes de la Bibliothèque de Hakam I résumaient l'essentiel des connaissances du monde de l'époque et drainaient les lettrés du monde méditerranéen toutes races, religions et langues confondues! Et dans les petites échoppes adossées aux hamams de la Santa Maria de Cordoba, les étalages brillaient par les bijoux les plus étincelants; les jeux d'échecs aux pièces ciselées voisinaient avec les élégantes aiguères; les soieries diaphanes couvraient les somptueuses tuniques brochées d'or et d'argent...

Pas étonnant que ces émirs venus de la lointaine Damas, fiers de tant de splendeurs, bien à l'abri des murailles de Zuheros, enivrés par la réputation et le rayonnement de leur ville, ces émirs se donnent les titres de Califes en 929! Mais déjà les étoiles du croissant déclinaient. L'intransigeance religieuse allait bientôt amener la fuite des forces vives et ne laisser que des regrets nostalgiques en Andalousie. ■





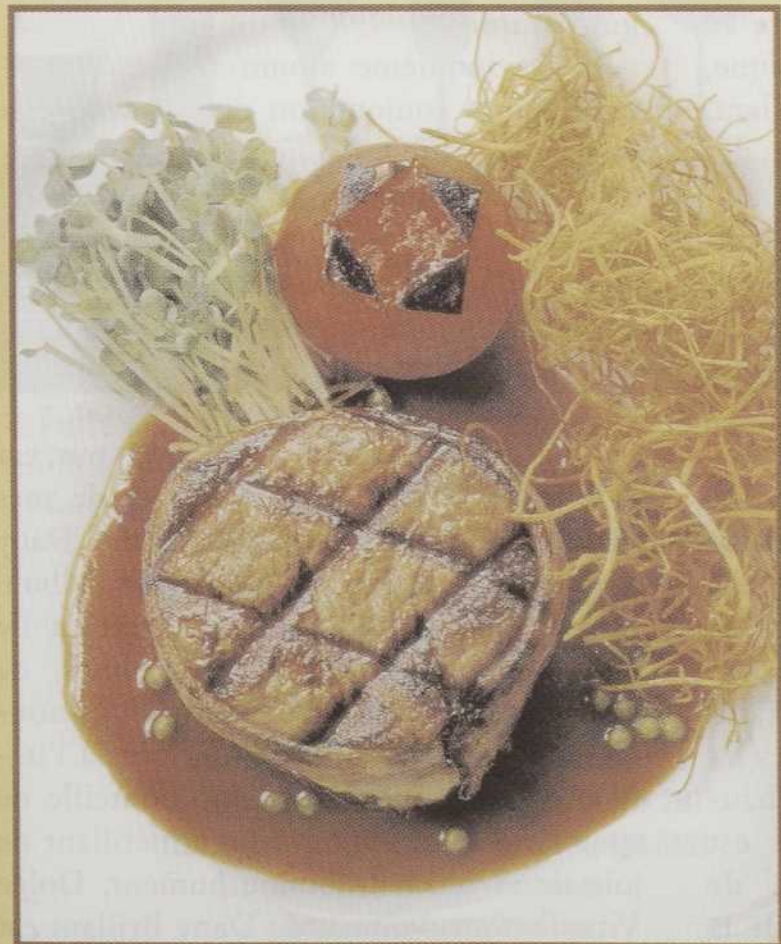
ב"ה

“Les tendances
de l'Avenir avec...
Prestige et Tradition”

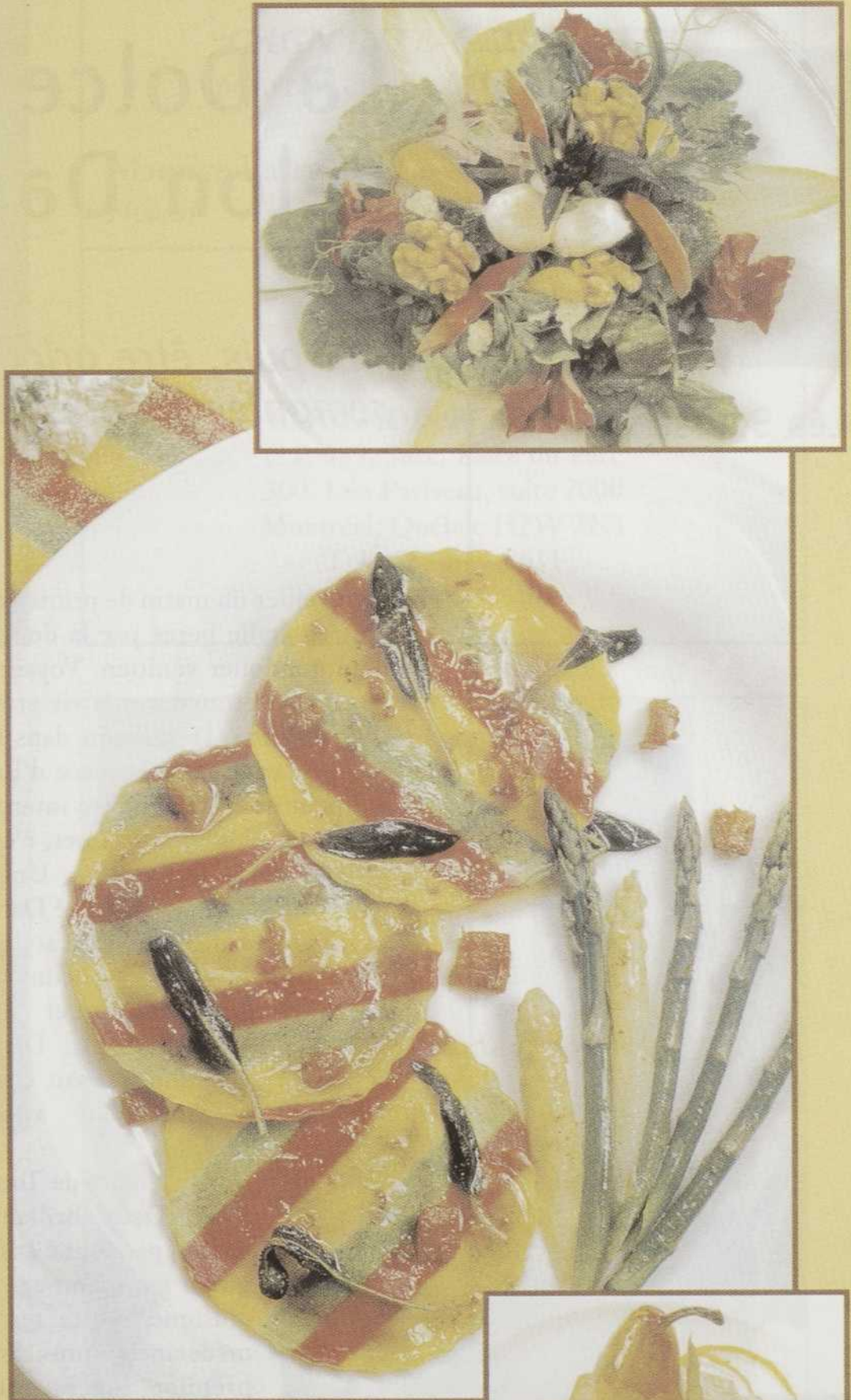
MAJESTIK

Traiteur

*Il y a peu de moment
aussi merveilleux que votre simha.
Planification, coordination et attention
aux détails sont les ingrédients indispensables
pour rendre ce moment parfait.
En Contactant Emile,
cet événement merveilleux
sera une soirée inoubliable et sans soucis
où tous les membres de votre famille
et amis seront là pour partager
votre bonheur.*



Récipiendaire
de l'art culinaire français
pour l'année 2000



5415, RoyalMount
Ville Mont-Royal (Québec)
H4P 1H6

Tél.: (514) 735-7911
Fax: (514) 341-3175

www.majestiktraiteur.com





Léa Soussana

La Dolce Vita selon Dany Brillant

«Et puis, être original, n'est-ce pas remonter à l'origine? »

— *Dany Brillant*

Se réveiller un matin de printemps quelque part en Italie bercé par la douce mélodie d'un gondolier vénitien. Voyager au cœur de ce pays et savourer la vie et les instants du quotidien. Déambuler dans les rues de Rome... et près de la place d'Espagne, en bonheur et en fleurs, être interpellé par la voix d'un séduisant crooner, c'est vivre au rythme de la Dolce Vita. Une musique, une couleur, un album signé Dany Brillant.

Chanteur de charme au style épuré des années où la musique racontait des histoires d'amour et de tendresse avec simplicité, Dany Brillant est celui qui sait chanter pour redonner vie à une belle époque.

Originaire de Tunisie, né en 1965, Dany Brillant c'est ce garçon passionné et formidable qui, par amour pour la musique, quitte ses études de médecine. Après Suzette, un premier succès retentissant, Dany Brillant aborde toutes les gammes musicales en ébauchant un style qui lui est propre. Il chante Paris, de l'aube au crépuscule, les silhouettes de la nuit, l'univers mythique de Saint-Germain-des-Prés et nous fait danser au

cœur de La Havane avec la salsa. Un parcours sans faute, teinté de talent et de grande générosité.

Son cinquième album Dolce Vita est donc la conjonction de ce savoir-être élégant et raffiné. Un hommage sans doute aux chanteurs italiens de son enfance, Modugno, Mina, Celentano, Claudio Villa dont l'influence musicale résonne encore aujourd'hui. Ces «plaisirs démodés», cette couleur que l'on imagine sépia, s'appellent au cinéma, Fellini, Visconti ou Risi.

«Ce disque est pour moi le plus pur, car le plus proche de mes goûts, et de mes racines méditerranéennes» affirme Dany Brillant. Et c'est bien vrai puisque l'album Dolce Vita, réunit une orchestration de cordes somptueuses, de mandolines, de chœurs et de cuivres destinés à nous fasciner par cette douceur de vivre à l'italienne. Enivrant comme une bouteille de spumante fraîchement sabrée, pétillant de joie de vivre et de bonne humeur, Dolce Vita, le nouvel album de Dany Brillant est un printemps qui se veut éternel, un art de vivre raconté avec humilité et humanité. ■



PROBLÈMES AUDITIFS?

J'entends mais je ne comprends pas toujours
Le son de la télévision me paraît trop faible
Je fais souvent répéter mon entourage
Ma vie professionnelle et sociale en souffrent



Prothèses auditives invisibles!

Minuscules, elles s'insèrent à l'intérieur du conduit auditif.

- Ajustement automatique du volume
- Légèreté et discrétion incomparables
- Ajustements internes par ordinateur
- Un son naturel pour toutes situations

* Les prothèses auditives invisibles ne sont pas payées par la RAMQ.



Certaines prothèses auditives sont couvertes par : l'assurance maladie, la CSST, les vétérans et les assurances privées.

Autres modèles disponibles



LES CENTRES MASLIAH
Audioprothésistes

5845 Côte-des-Neiges, #475 Tel.: (514) 344-8554
1-800-550-8554

Parce que la vie mérite d'être entendue...

MÉDIATION

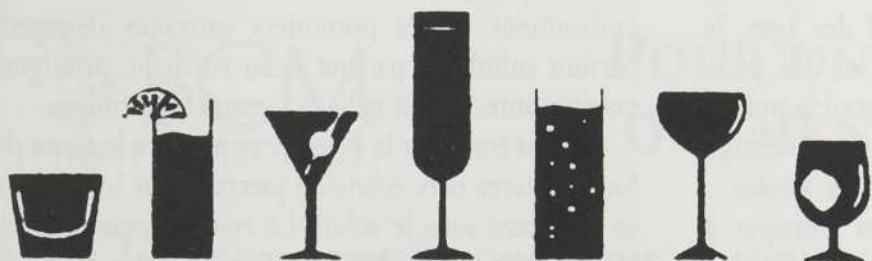
Afin d'éviter un litige qui pourrait être coûteux, stressant et risqué

LA SOLUTION
"GAGNANTE-GAGNANTE"
pourrait être la MÉDIATION

Maurice Lasry, LL.L.
Avocat

Méiateur Accrédité
Droit civil et commercial

KOUNADIS PERREAULT
C.P. 989, Succ. Place du Parc
300, Léo Pariseau, suite 2000
Montréal, Québec H2W 2N1
Tél.: 514-844-8631
Fax: 514-844-6691



JOE AMAR

SERVICE DE BAR

Faite de votre réception un événement inoubliable!

Réservez maintenant pour vos
Mariages • Bar Mitzvah • Parties de bureau
Soirées Privées • Cocktails • Dîners corporatif
Toutes les occasions imaginables

BAR OUVERT • BAR PAYANT • FORFAIT FIXE
GRANDE SELECTION DE VINS CACHÉRE

67 Manuel Drive, Dollard des Ormeaux, QC H9A 2M1
Tél. : (514) 684-5017 • Fax : (514) 684-0803

Courriel : joeamar@videotron.ca
www.celebrationmontreal.com

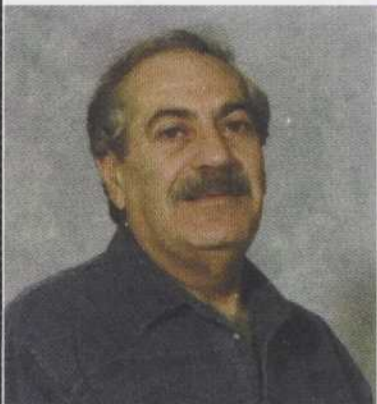
Le service de bar des grandes occasions
Au service de la communauté depuis 25 ans

PINO
PHOTOGRAPHIE



Tél.: (514) 990-4912
e-mail: rosilio@videotron.ca

5575, Av. Victoria, #221
Mtl, Qc H3W 2R4



Roger Elmoznino

Voyage en Israël

« Si je t'oublie Jérusalem que ma main droite m'oublie » psaume 136

Par la route de l'Ouest, traversant la vallée de Josaphat, franchissant le lit desséché du Credron, on arrive à Jérusalem.

Le front collé à la vitre de l'autobus, je revis la journée. Les images défilent pêle-mêle : des pavés patinés par le cuir des sandales des soldats d'Hérode, de minuscules échoppes échappées de rêves bibliques, des ruelles mangées par l'ombre, des oliviers qui s'accrochent aux pentes des ravins, des murs roses, des mosaïques azurées, de frêles minarets... et tout un peuple qui va, vient mais dont les pas insensiblement convergent vers le mur...

Ici croyant ou pas, on se sent hébreu...

La tête inclinée vers les pierres ancestrales, le balancement du corps surgit du fond des âges, la prière vient des entrailles et les yeux tournés vers l'intérieur, on perd la notion du temps. Le vertige vous prend, vertige qui additionne les années, les siècles... Mais qu'importe le temps puisque à Jérusalem le temps est éternité...



Akko... la légende dit qu'Hercule y trouva une plante pour soigner les blessures (Aka signifie remède en grec). Pline raconte qu'un navire transportant du natron y fit naufrage et les rescapés, allumant un feu, constatèrent que le sable et le natron se transformaient en verre... Et l'Histoire marqua Akko : capture de Jonathan ; construction des fortifications par les califes arabes; passage des Croisés en 1104 ; de Saladin en 1187 ; de Richard Cœur de Lion en 1201 ; et par vagues, des conquérants se succédèrent :

les Arabes avec Malik-El Ashraf ; les Français avec Napoléon ; les Égyptiens, les Turcs, les Anglais... Vertigineux ballets de conquêtes. Les siècles passent... et Akko reste.

Akko c'est des murailles crénelées; des fortifications qui s'avancent dans la mer, des mosquées, des caravansérails, des échoppes d'épices dont les senteurs font surgir des réminiscences marocaines,

des femmes voilées dont le charme est si bien évoqué par Gérard de Nerval, des enfants déguenillés, rieurs et tapageurs, des ânes lourdement chargés et comme toile de fond, une Méditerranée bleue qui bruisse au pied des murailles...

L'autobus peine sur les pentes du Hermon. Le soleil fait fumer l'asphalte. La chaleur enveloppe les touristes titubants. Mais au détour d'un chemin, derrière un vieux moulin datant de Panias, jaillit une source... Et l'eau éclate en une myriade de ruisselets. Une végétation prise de folie, multiplie des racines qui courent à fleur de terre. Saules, figuiers, cistes, peupliers mêlant leurs feuillages forment des arceaux si épais qu'ils arrêtent la lumière. Les lauriers roses embaument et les pommiers sauvages dégagent parfum subtil. Et partout l'eau ruisselle, prodigue, envahissante. Là fut jadis la Cesarée de Philippe.

Il faut traverser le Neguev et prendre la route du Sud. La terre ocre éclate en pierrailles et les rochers se pétrifient sous le soleil. La route s'incurve et en longs lacets, descend des ravins rougeâtres. Point de dunes, aux doux vallonnements des déserts africains. Ici, la terre est nue, aride, dépouillée et les falaises font des escarpements d'apocalypse. Brusquement l'air prend une senteur marine : C'est Eilat, Eilat du bout de monde qui se cache dans la profonde échancre de la Mer Rouge. Les vagues des plages atlantiques sont bruyantes, celles du Pacifique houleuses, celles d'Eilat sont soupirantes. Elles meurent sur la grève de galets comme épuisées de leur long voyage.

Le soleil ici est impitoyable, la luminosité insoutenable. Est-ce d'avoir traversé le Neguev désolé et désolant ? ou bien les montages rouges qui ensèrent la plage et qui, la nuit s'irisent de lumières clignotantes ? Mais Eilat du bout du monde semble une plage paradisiaque, celle des amours violentes, des voyageurs assoiffés...

Eilat s'offre à tous, impudique. Et l'on s'étonne de la prendre sans vergogne à ceux qui l'ont bâtie à la sueur de leur cœur. ■

Extraits de De sable et de Neige.

HEVRA KADISHA

de Rabbi Shimon bar Yohay

Confrérie du dernier devoir

URGENCE ?

Appeler M. David Benizri

Cell. : 824-7573

Domicile : 488-8113

après 17h : 731-3334

Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.

Pour toute information

Appelez Élie au 733-4998

SAUTEZ SUR L'OCCASION

VENEZ VOUS DÉTENDRE ET VOUS RAFRAICHIR

COOL au

YM-YWHA

ABONNEMENT BRONZE

POUR DEUX MOIS 99\$

(Juin & Juillet 2002)*

Centre Communautaire Juif de Montréal

5400 Westbury, tel.: 737-6551

- Stationnement gratuit
- Piscine de 25 mètres et 8 allées
- Plus de 80 cours de mise en forme par semaine
- Cours sur bicyclettes disponibles

*Nouveaux membres seulement, âgés de 18 ans et plus (qui n'a pas été déjà membre du Y au cours des 6 derniers mois.) Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Offre pour un temps limité. Taxes non comprises. Autres offres disponibles.

Renseignez-vous sur nos autres rabais.

**SOYEZ AU FRAIS CET ÉTÉ
SENTEZ-VOUS COMME CHEZ VOUS.**



POUR UNE FORMATION QUI MÈNE À L'EMPLOI



בס"ד

Joignez-vous à nous pour obtenir
une (AEC) ou un (DEC)
en techniques d'éducation à l'enfance.

Apprentissage de l'informatique/
(utilisation de l'ordinateur)



- SANS FRAIS DE SCOLARITÉ
 - COURS DE JOUR OU DE SOIR
- PLACES LIMITÉES

- PRÊTS ET BOURSES DISPONIBLES
 - COURS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS
- INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

POUR PLUS D'INFORMATION COMPOSEZ LE

(514) 733-3777

6900 BOUL. DÉCARIE, SUITE 216

(CENTRE D'ACHAT DU CARRÉ DÉCARIE)



Léa Soussana

Où es-tu ?

Une avalanche de tendresse signée Marc Lévy

« Mon premier roman, je l'ai écrit pour mon fils. C'était une façon de lui dire : la vie, c'est d'aller jusqu'au bout de ses rêves. Si je n'avais pas écrit mon deuxième roman, je ne serais pas allé au bout des miens »

-Marc Lévy

Il parle comme il écrit, avec charme, délicatesse et simplicité. Il nous livre une avalanche de tendresse, un bouquet d'émotions, l'éclat d'une écriture. Après le succès fulgurant de son premier roman *Et si c'était vrai...* Marc Lévy reprend la plume pour nous faire vivre de grandes émotions, celles du véritable amour.

Un amour d'enfance qui grandit sur des espoirs de jeunesse. Une vie d'adulte où rien n'est plus pareil parce que la vie nous porte vers d'autres aventures. C'est un peu cette histoire que nous offre Marc Lévy dans son plus récent roman, *Où es-tu?*.

Des moments de vie, celles de deux êtres, qui se quittent, se trouvent, se manquent et qui partagent sporadiquement leurs rêves. Philip travaille pour une importante firme de publicité à New York. Susan elle, décide un jour de tout quitter pour vivre la grande aventure : l'aide humanitari-



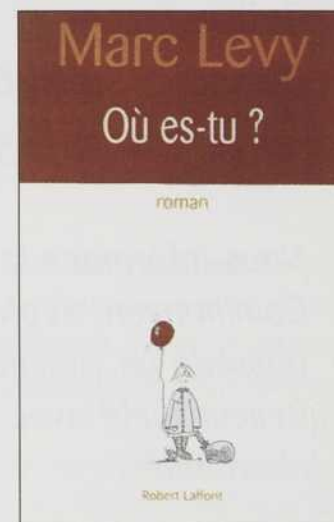
re au Honduras. Mais, un peu comme ces endroits du monde où la

terre s'effrite parce qu'elle est fragilisée par le soubresaut des vents, la relation de Philip et Susan résistera difficilement à l'épreuve du temps. Ils commenceront par s'écrire pour se raconter leur vie comme un roman épistolaire. Et puis un jour, Mary apparaît pour soulager la solitude vaine de Philip qui aura attendu longtemps Susan.

Un roman sur la distance, l'attente impatiente, le courage du véritable amour et la force des émotions au-delà des épreuves de la vie, *Où es-tu?* c'est un peu ce récit-vérité.

« Une seule chose compte [...] les sentiments qu'on a vécu » disait la grand-mère de Marc Lévy. L'amour idéal ou l'amour véritable, une quête étourdissante, un bonheur fuyant, *Où es-tu?* nous réapprend le sens du verbe aimer et rend à l'amour vrai ses lettres de noblesse. ■

Référence :
LÉVY, Marc. *Où es-tu?*
Éditions Robert Laffont Paris,
2001, 267 pages.



Il peint des... paysages de Golf

Nicole Fortier



Né à Casablanca en 1937, Jacques Abergel est un artiste qui ne cessera de nous étonner. De ses habiles coups de pinceaux, il déroule sous nos yeux les parcours de golf les plus beaux du monde. On pense à Augusta, Peeble Beach, Pinehurst, Green Valley, le Maître de Tremblant.

D'un réalisme saisissant, la peinture de Jacques Abergel est

éblouissante. Des paysages en lumière, une composition précise et articulée, un moment d'enchantement dans la nature, tout le charme des terrains de golf les plus prestigieux.

Son père Isaac remarque dès l'enfance de Jacques son goût et son talent pour la peinture et l'inscrit à des cours avec le peintre Flagier de Casablanca. Devenu jeune adulte, Jacques fait des

études en arts à Lyon. Sportif reconnu et passionné de golf depuis 1994, il décide de prolonger les saisons en peignant les parcours qui le font rêver.

Les oeuvres de Jacques Abergel font désormais partie de collections privées et corporatives.

Si l'art du golf vous intéresse, vous êtes invité à téléphoner au (514)737-5450 et Jacques vous fera partager sa passion pour les beaux paysages. ■



Octopus VOYAGES
JEAN-TALON



" Pour vos voyages d'affaires et de plaisir... "

600, rue Jean-Talon Est

(Tour Bell Canada)
Montréal (Québec) H2R 3A8

Tél.: (514) 948-4828 Fax : (514) 948-4729

MÉGA DOME
DE MONTRÉAL

FAMILY ENTERTAINMENT CENTER
FOR ALL AGES

JUNGLE
JUNGLE

LASER DOME
The sport, the adventure

- Activities**
- ▼ Playmaze
 - ▼ Basketball
 - ▼ Nintendo center
 - ▼ Tiny tots corner
 - ▼ Face painting
 - ▼ Large party rooms
 - ▼ Wall climbing
 - ▼ Animation
 - ▼ Junior bowling
 - ▼ Sports arcade
 - ▼ Laser tag sport

- Programs for :**
- ▼ Daycares
 - ▼ School groups
 - ▼ Day camps
 - ▼ Sponsorship for your sport team
 - ▼ All nighters
 - ▼ Corporate and team building parties

Kosher food available

BIRTHDAY PARTIES

NEW!
MID-WEEK
PRIVATE
PARTIES

CARRÉ DECARIE SQUARE,
6900 DECARIE BLVD, (METRO NAMUR)

514 **344-3663**
(D O M E)

www.megadome.ca

Naissances



Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Ilan Salomon Newman

Le 8 mars 2002 à Montréal. Ce beau bébé est le fils de nos amis Jessica Amar et Frank Newman Le petit-fils de nos dévoués Esther et Salomon Amar et d'Isy

Newman L'arrière-petit-fils de Marcelle Bendrihem et Léa Goefinkel. Un grand Mazal Tov aux familles et Baroukh Haba au petit Ilan Salomon dans notre Kéhila.

sœur Alégria (Paris), sa belle-sœur Marie (Fontainebleau) ainsi que ses petits enfants de France et du Canada sont affligés par sa disparition. Toute la famille exprime ses sincères remerciements à tous les parents et amis qui l'ont soutenue dans cette pénible épreuve.



Madame Molly Corcos, Dr Danielle Bakouche-Corcos, son mari Alain et ses enfants Maud et Stéphanie, Dr Jacques Corcos, son épouse Sylvie et ses enfants Valérie, Pierre Olivier et Simon, les familles Corcos, Gozal, Hanson et Dadoun ont la grande tristesse d'annoncer le décès de Haim Victor Corcos, Survenu le 27 mai 2002, à Casablanca, Maroc.



Décès

Nous avons la profonde tristesse de vous annoncer le décès de M. David Ohayon (z.l.), survenu à Fontainebleau, France le 10 mai 2002. Originaire de Rabat, il a résidé à Fontainebleau depuis 1973. Il laisse dans le deuil son épouse Estrella, ses enfants Sylvain de Paris (Annick), Robert de Montréal (Marie-France), Mireille de Toulouse (Bernard), Albert de Montréal (Maria) et Lydia de Paris (Gaston). Son frère Simon (Fontainebleau), sa

C'est avec tristesse et émotion que la Communauté Sépharade du Québec. Et l'équipe de rédaction de la voix Sépharade annoncent le décès de notre amie et confrère Clémence Lévy Bendelac, survenu à Montréal le 26 juin 2002. Nous perdons en la personne de Clémence une grande dame qui sût donner depuis son arrivée à Montréal, le meilleur d'elle même pour que notre communauté aille de l'avant. Elle incarnait, la générosité, l'optimisme et la joie de vivre. Elle demeurera à jamais dans notre mémoire et dans nos cœurs. À sa fille Sarah, à ses petits enfants Frédérique et Stéphanie nous adressons nos condoléances Attristées et toute notre affection

ERRATUM :

Dans l'article « Maisonneuve à l'écoute... de la communauté juive », à la page 50 de la parution de mai 2002, à la ligne 27 de la première colonne, il fallait lire M. Charles Phillippe David et non M. David Bensoussan. Nous nous excusons de cette malencontreuse erreur.

— La Rédaction



N'hésitez plus pour votre Simcha :
Brith-mila – Bar Mitzvah – mariage

Un nom...une voix
RABBIN AVRAHAM SULTAN
*Le cantor de la Congrégation
Adath Israel
Rite sépharade ou ashkénaze*

Tel & Fax : 485-6460
Cell : 705-8736
email: cantorsultan@adothcongregation.org



Agence D'assurance Rimock Inc.

Simon Rimock
Courtier - Broker

6900 Boul. Décarie Bur#344A
Montréal, Québec
H3X 2T8

[rimock@assurancerrimock.com](mailto:rिमock@assurancerrimock.com)

Tél.: 514.731.3361
Fax: 514.731.1267

A Tous nos amis de la Communauté Sépharade



Nous sommes fiers de porter à votre
Connaissance que la famille Paperman a
repris possession du salon funéraire
Paperman & Fils. Ainsi, nous ne sommes
plus affiliés à aucune chaîne corporative.

Dès à présent nous serons davantage à
l'écoute de vos besoins financiers, vous
assurant d'être sensible à une situation
financière difficile et traitant personnelle-
ment chacun avec respect, dignité et discrétion.

Soyez assurés que vous ne paierez pas
plus en venant chez nous.



Paperman & Fils

3888 rue Jean Talon ouest

(514) 733-7101

www.paperman.com

La Synagogue Spanish & Portuguese

*Originale, Élegante
& Abordable*

*Deux salles de réception
spacieuses et luxueuses pour
vous combler de bonheur...*



Design Gad S.: (514) 996-8796



SYNAGOGUE
SPANISH & PORTUGUESE

4894 St. Kevin, Montréal

Tél: (514) 737-3695

E-mail: office@spanishportuguese-mtl.org

www.spanishportuguese-mtl.org

